

FOYERS ARDENTS

N°37

JANVIER-FÉVRIER 2023

Confiance et abandon

SOMMAIRE

Editorial		3
Le mot de l'aumônier	La confiance	4
Un peu de douceur	Mensonge et confiance	6
Discuter en famille	Accueillir l'infirmité	7
Trucs et astuces	Des économies d'eau et de savon	9
Le coin des jeunes	- Sois tranquille	10
	- Confiance et abandon	11
	- La garde du cœur	13
Se former pour rayonner	Confiance en l'autre, confiance en Dieu	15
La page des pères de famille	La confiance dans l'éducation, l'éducation à la confiance	18
Haut les cœurs	Aux jours de la moisson	20
Du fil à l'aiguille	La jupe de grossesse	21
Pour nos chers grands-parents	L'abandon à la Providence divine	22
Pour les petits comme pour les grands	Quelle éducation dans le trouble et l'adversité ?	24
La Cité catholique	Pays réel ou pays virtuel ?	26
Oui je le veux	Il n'arrive pas à prononcer le mot « pardon »	28
Actualité littéraire et juridique	Le phénomène Woke	30
Fiers d'être catholiques !	Jamais seul	32
Connaître et aimer Dieu	Priez pour nous, pauvres pécheurs	33
Les métiers d'art	Une dynastie d'ébénistes : les Jacob	34
La page médicale	L'argile : propriétés et bienfaits	36
Mes plus belles pages		37
Ma bibliothèque		39
Actualités culturelles		40
Recettes		41
Le Cœur des FA		42
Bel canto		43

Abonnement à FOYERS ARDENTS (6 numéros)

2 rue du Maréchal de Lattre de Tassigny 78000 Versailles

M, Mme, Mlle.....

Prénom :

Adresse :

Code Postal : Ville :

Adresse mél (important pour les réabonnements) :

Année de naissance : Tel :

J'offre cet abonnement (comme cadeau de naissance, de mariage, d'anniversaire, de Noël, ou autre)

à : à partir du n°

Adresse mél obligatoire :@.....

Comment avez-vous connu Foyers Ardents ?

J'inclus mon règlement par chèque à l'ordre de : Foyers Ardents

Abonnement 1 an simple : 20 € (prix coûtant)

Abonnement 2 ans : 40 €

Abonnement de soutien : 30 €

Achat au numéro : 5 €

Abonnement étranger : 35 €

Chers amis,

Comment garder la paix et la sérénité dans notre monde si ce n'est par l'exercice quotidien de l'abandon et de la confiance en Dieu ?

Quelques connaissances de notre Histoire de France nous feront remarquer que les différentes périodes traversées n'ont pas toujours été faciles. Des conciles ont été convoqués, des chefs de guerre mais surtout des saints se sont levés afin que l'Eglise, mais aussi notre Patrie sortent victorieuses des périls. Cependant, il nous faut reconnaître que la destruction de l'ordre naturel jusque dans ses fondements est inédite... La force du catholique réside dans ces paroles : « Je suis avec vous jusqu'à la fin du monde ».¹

L'Eglise comme une mère, a prévu ces épreuves et encourage ses fidèles, presque chaque dimanche, par une oraison ou un psaume exhortant à la confiance et à l'abandon. Attachons-nous à les lire et les relire tout au long de la semaine quand l'inquiétude du monde à venir, nous gagne ; rien de tel, en effet, pour chasser le démon du découragement que de s'attacher à l'Ecriture sainte et aux paroles de l'Eglise !

Et enfin, pour être fort, apprenons à connaître nos ennemis ! En premier lieu, ceux qui travaillent au fin fond de nous-même et ensuite ceux qui, en effet, cherchent à détruire notre foi et celle de nos enfants et attaquent notre Patrie. Sachons nous dé-

fendre et prendre les meilleures décisions pour les plus faibles d'entre nous et pour protéger nos enfants des dangers qui les menacent.

Vous trouverez ces deux aspects dans votre revue ; ne négligez ni l'un ni l'autre ! Et par-dessus tout, surtout quand le moral général est atteint, retournez vite lire le passage d'espérance entendu lors de la messe dominicale. Vous serez frappé par son actualité mais aussi par la sérénité qu'il apporte.

Profitons de ce début d'année calendaire pour prendre de bonnes résolutions pour les temps qui viennent : une retraite, une plus grande fidélité au chapelet quotidien mais aussi à la prière du soir en famille : moyens très efficaces pour nous protéger des attaques du malin et unir tous ses membres sous le manteau de notre Mère !

Que Notre-Dame des Foyers Ardents continue à protéger notre œuvre, ses chroniqueurs et ses lecteurs ; qu'elle nous aide à répandre toujours davantage ce qui nourrit notre âme : le vrai, le beau et le bien pour étendre le règne du Christ-Roi !

Toute l'équipe se joint à nous pour vous souhaiter une bonne et sainte année !

Marie du Tertre

¹ Saint Matthieu (28,20)



PRIONS LES UNS POUR LES AUTRES :

Beaucoup d'intentions nous sont confiées : mariage, intentions familiales, entente dans les foyers, naissance, espoir de maternité, santé, fins dernières, rappel à Dieu... Nous les recommandons à vos prières et comme « quand deux ou trois seront rassemblés en mon nom, je les exaucerai », nous sommes assurés que Notre Dame des Foyers Ardents portera toutes nos prières aux pieds de son Divin Fils et saura soulager les cœurs. Une messe est célébrée chaque mois à toutes les intentions des Foyers Ardents. Unissons nos prières chaque jour.

Le mot de l'aumônier

La confiance

Sans en avoir le plus souvent conscience, nous agissons à l'égard des enfants que nous éduquons un petit peu à la manière dont Dieu s'y prend vis-à-vis de nous. Lorsque nous le réalisons davantage, nous admirons d'autant plus l'art divin en matière d'éducation et nous en recevons alors de nouvelles lumières pour nous-mêmes. Prenons l'exemple de la confiance et posons les deux questions suivantes : devons-nous faire confiance en Dieu ? Dieu nous fait-il confiance ? Nous verrons après comment elles nous aident à faire une lumière plus vive sur ces deux dernières questions : nos enfants doivent-ils nous faire confiance et devons-nous leur faire confiance ?

I- Nos rapports avec Dieu

1) Devons-nous faire confiance en Dieu ?

Des quatre questions que nous avons posées, c'est celle dont la réponse est la plus facile à donner. Oui, notre confiance en Dieu doit être la plus grande possible. En effet, Dieu est Celui qui possède toutes les perfections. Il est la Sagesse infailible qui ne peut ni se tromper ni nous tromper. Cette sagesse agit par ailleurs comme elle l'entend en raison de la toute puissance divine. Voilà donc quel est celui qui nous a aimés jusqu'à verser son sang pour nous : Il est la Sagesse même et Il est le Tout-Puissant qui met au service de Son Amour infini pour nous les trésors de sa Sagesse et de sa Puissance. C'est pourquoi notre confiance ne doit avoir aucune limite et nous blesserions et nous contristerions son Amour de nos inquiétudes humaines.

2) Dieu nous fait-il confiance ?

Selon saint Thomas, la magnanimité qui « a pour objet une chose difficile que l'on a bon espoir de réaliser »¹ a elle-même pour condition la confiance qui « n'est autre qu'un robuste espoir engendré par un fait qui nous incline à juger un bien

réalisable »². Aussi la confiance « ne peut donc pas, à proprement parler, être dite une vertu, mais la condition d'une vertu »³. A la lumière de ces indications, on comprend



qu'il est inadéquat, en rigueur du terme, de dire que Dieu peut « faire confiance ». La confiance est un espoir. Mais l'espoir ne naît en nous qu'à la pensée de posséder un bien que nous ne possédons pas. Mais rien ne manque à Dieu.

Si l'on cherche maintenant à répondre à notre question à la lumière de ce que nous dit saint Thomas, il faut dire que Dieu sait ce qu'il y a dans le cœur de chaque homme. Et c'est parce qu'Il a cette science parfaite que ni la Foi, ni l'Espérance, ni la confiance ne lui conviennent. Ces vertus supposent en effet des déficiences de science chez ceux qui les possèdent. Lorsque Dieu confie une mission à un être humain, il sait parfaitement, de toute éternité, s'il l'accomplira parfaitement, ainsi que Notre-Dame, ou s'il se montrera infidèle comme Judas. Aussi, même si nous prenons le cas de Notre-Dame qui répond parfaitement au plan divin, on peut peut-être dire que Dieu lui fait confiance⁴ si l'on entend par là que Dieu savait qu'Elle accomplirait à chaque instant toute sa volonté sur elle. Mais en réalité, il faudrait mieux dire que Dieu n'a pas besoin d'avoir confiance en Elle puisqu'Il sait qu'Elle lui sera parfaitement fidèle. Il est vrai qu'on trouve, parfois, dans des traductions françaises la parole : « Le Seigneur m'a fait confiance »⁵ placée sur les lèvres de saint Paul mais c'est sans doute une certaine déféctuosité dans le passage au français qui en est la cause. >>>

¹ II a II ae q.129 a6 ad3

² Ibidem

³ Ibidem ad 3

⁴ IIIa q7a 4

⁵ I Tim. 1, 12

>>> II – Les rapports entre les parents et leurs enfants

Nous allons maintenant considérer la réciprocité des rapports entre les parents avec leurs enfants à la lumière de ce que nous venons d'écrire des relations entre Dieu et tous les hommes.

1) Les enfants doivent-ils faire confiance à leurs parents ?

Les enfants doivent obéissance à leurs parents en tout ce qui ne leur serait pas ordonné contre la foi et les bonnes mœurs. Ils doivent cette obéissance à ceux qui représentent Dieu auprès d'eux. Ils possèdent naturellement, dans leurs plus jeunes années, des dispositions de confiance illimitées en leurs parents qui favorisent leur obéissance jusqu'à traverser les yeux fermés les Champs-Élysées, du moment que leur main est dans celle de papa ou de maman. Cependant, le moment viendra où ils découvriront les limites humaines de leurs parents. Ce constat de l'imperfection de la condition humaine n'affectera pas - par lui-même - leur confiance mais l'ajustera pour qu'elle soit ce qu'elle doit être à l'égard de « ceux qui ne sont pas Dieu ». Ils prendront aussi conscience, à un moment donné, de quelque défaillance morale de leurs parents. Je dirais, là encore, que cette prise de conscience ne suffit pas à ébranler réellement la confiance car le dogme du péché originel leur rappellera que tous les hommes sont pécheurs.

La perte de confiance n'est réellement provoquée que s'ils sont témoins de scandaleuses injustices, tromperies, impiété etc... Cette perte de confiance progressive n'est cependant pas encore irrémédiable si les enfants voient ensuite le parent coupable vraiment s'amender et réparer. Elle peut se rétablir, au moins partiellement. Mais, c'est alors aux parents de redevenir dignes de cette confiance

et de ne pas la réclamer comme un dû s'ils ont gravement failli. Ils doivent la reconquérir.

Il est important de noter ici que la confiance doit être soigneusement distinguée de l'obéissance de telle sorte que si, pour des motifs justes, les parents ont perdu la confiance de leurs enfants, ces derniers ne se croient pas pour autant dispensés et de les respecter et de leur obéir (toujours dans la mesure des limites de l'obéissance déjà rappelées). Il faut cependant reconnaître qu'il faut une vertu particulière pour continuer d'obéir à ceux en qui l'on n'a plus confiance.

Il en résulte clairement que la vertu des parents aide singulièrement à l'obéissance des enfants.

2) Les parents doivent-ils faire confiance à leurs enfants ?

Les enfants sont des êtres humains, dont les capacités physiques et mentales ne sont encore qu'imparfaitement développées. De plus, les vertus sont à former en eux par la répétition des actes et ce perfectionnement ne se fera qu'avec le temps. Les parents doivent avoir conscience de toutes ces limites, ne pas s'en étonner et ne pas idéaliser leurs enfants au point de s'écrier comme une mère de famille : « Mon enfant ne ment jamais ! »



Les parents doivent imiter la manière dont Dieu use à l'égard de tous les hommes.

De même que Dieu sait, en confiant des missions aux hommes, qu'ils failliront souvent, partiellement ou totalement, mais les confie quand même, les parents doivent aussi, prudemment bien sûr, agir de la sorte à l'égard de leurs enfants avec une intelligente progressivité. Il y aura forcément « de la casse » mais c'est inévitable. Que maman ne refuse pas qu'Emilie, âgée de trois ans, l'aide à mettre le couvert, même si elle ne lui met pas trop vite dans les mains les assiettes en porcelaine de Chine. >>>

>>> Au fur et à mesure que les enfants s'acquittent bien des petites missions, on leur en confiera, ainsi que dans la parabole des talents, des plus grandes. On développera tout spécialement en eux la vertu de franchise. Les grosses bêtises, bien avouées, doivent être vite pardonnées, et les enfants doivent sentir que les mensonges sont bien plus graves que les grosses bêtises. Les mensonges, bien plus que les bêtises, doivent entraîner une diminution de la confiance qui doit être ressentie par les enfants afin qu'ils se corrigent. C'est ainsi que, par le jeu de la confiance, on fait beaucoup dans l'éducation des enfants.

Prenons conscience de l'importance de la confiance dans les relations entre nous et le bonheur de vivre dans des sociétés où il existe une grande confiance des uns vis-à-vis des autres. Mais c'est par une conquête qu'on parvient à ce résultat, la conquête progressive des vertus. C'est dans toute la mesure, en effet, où l'homme s'approche davantage de Dieu, infiniment saint, qu'il inspire et mérite notre confiance.

R.P. Joseph

Un peu de douceur... Mensonge et confiance

Il est une erreur que beaucoup de personnes font, car elles ne prennent pas le temps de considérer les conséquences de leurs paroles : on ne mesure jamais assez la perte de confiance qui résulte de la découverte d'un mensonge ! Car on reste dans l'illusion qu'il ne sera pas décelé ou pire, à force de pratiquer ce vice de l'intelligence, on en vient à ne plus avoir de notion de la vérité.

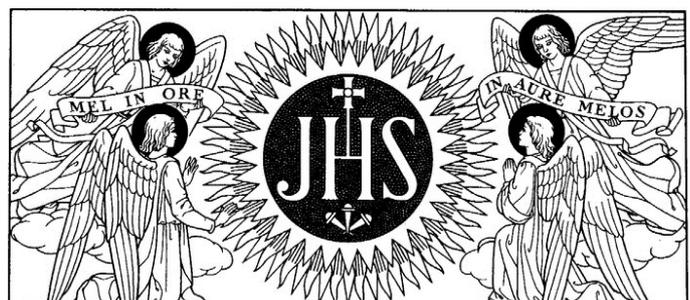
Mais, comme le disait Honoré de Balzac : « Un seul mensonge détruit la confiance absolue qui, pour certaines âmes, est le fond même de l'amour. »

Alors, si vous voulez toujours être cru, et aimé, il est une règle absolue, très difficile à tenir dans notre monde où nouvelles trompeuses et mensonges d'Etat sont légion : ne jamais mentir à un enfant, éviter d'exagérer ses propos, rester fiable vis-à-vis de son entourage professionnel et familial en préférant avouer que l'on ne sait pas, plutôt que de tromper. Car une fois que l'on a été pris en flagrant délit de mensonge, toute vérité énoncée devient douteuse pour la personne qui a été trompée une seule fois.

Alors attention, car comme le dit un proverbe anglais : La confiance vient en marchant, mais elle repart en courant !

2 janvier : saint Nom de Jésus :

Qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans le ciel, sur la terre et dans les enfers ; et que toute langue proclame que le Seigneur Jésus-Christ est dans la gloire de Dieu le Père. (Introït de la Messe)



« Au milieu d'une époque caractérisée par la confusion, l'égarement et l'erreur, ces enfants nous permettent d'établir nos perceptions et nos jugements en nous aidant à voir vrai et à hiérarchiser nos priorités. Ils sont un remède extrêmement puissant contre le monde artificiel que s'est fabriqué l'homme oublieux de son créateur. »¹

Quand on ne connaît pas le handicap et notamment la déficience mentale, on a vite fait de se faire de fausses idées sur ce que sont les personnes handicapées². De nos conversations avec Dominique Thisse¹, nous avons tiré quelques idées simples, de nature à nous aider dans l'approche des handicapés et qui nous ont montré l'importance du choix de la structure d'accueil. Il est évident que ces généralités sont à prendre avec discernement dans la mesure où chacun de nos frères et sœurs, porteur de handicap est différent, bénéficie d'une capacité à comprendre le monde différent et par là d'une liberté différente.

Nous ne pouvons que recommander à toutes les familles qui ont reçu ce « don de Dieu » la lecture du livre récemment paru : « **Une expérience familiale. Quinze ans après** ».



Les auteurs constatent combien leurs trois filles sont porteuses de richesses familiales et spirituelles. Sans angélisme, ils partagent leurs expériences, leurs constats et leurs conclusions. Les pages

ajoutées à cette nouvelle édition ont l'intérêt de rassurer les parents sur le devenir de leur enfant et de démontrer l'importance de trouver une solution adaptée pour son avenir. Quant au lecteur concerné moins directement, il découvrira alors comment porter un autre regard sur ces enfants, comprendra mieux le sermon des béatitudes, et aimera se mettre à l'école de ceux qui ont tant à nous apprendre !

Une école d'abandon

L'épreuve du handicap, qui constitue évidemment une très lourde souffrance pour une famille peut devenir aussi – si elle est saintement acceptée – source de grande grâce et route pour la sainteté !

« Au sein de nos familles atteintes par l'infirmité dans leur enfant, nos épreuves nous configurent, à notre humble mesure, aux souffrances du calvaire. De cette infirmité nous ne sommes pas responsables. Elle n'est pas une punition mais une grâce. Toutefois, nous sommes conscients des péchés des hommes, dont les nôtres, qui sont la seule cause du mal dont le monde est affligé. »

Elle exige en particulier de ses familles une confiance en Dieu quotidienne.

« O Jésus, aidez-nous, ainsi que notre enfant, à nous renoncer, à porter sans plainte ni vanité notre croix en vue de notre salut et du salut du monde, à garder notre espérance et à vous rester fidèles sans faillir. »

On sait ou on imagine sans mal, le risque que l'on prend à mettre ces enfants dans une >>>

¹ Extraits du livre paru une première fois aux éditions Clovis en 2008, sous le titre *Une expérience familiale*, Louis Sabine Collet. Cette version a été complétée et enrichie en 2022 sous le titre *Une expérience familiale. Quinze ans après* par Dominique et Geneviève Thisse et est éditée chez Chiré. Ils sont les fondateurs de la Fondation Sainte Jeanne de Valois.

² Nous encourageons aussi le visionnage du DVD « Au plus petit d'entre les miens » sur la vie du professeur Lejeune et diffusé par la fondation Jérôme Lejeune sur son site.

>>> atmosphère au mieux, froide et sans foi, au pire, viciée et nuisible pour son âme comme pour son corps ! Les parents et les familles concernés ont tous le désir d'offrir à ces enfants un cadre de vie qui sera non seulement adapté à leur déficience mais qui leur permettra l'existence équilibrée et heureuse qu'ils méritent : *« Le résultat visé est commun à toutes les familles concernées : garantir à l'intéressé une vie aussi sereine que possible dans des conditions sans faille de sécurité physique et morale et dans une atmosphère catholique conforme à ce que la famille a toujours cherché pour ses membres. »*

Cependant, la société actuelle n'offre qu'exceptionnellement des solutions durables. L'anxiété des parents qui n'ont pas de solution vivable au quotidien, qui vieillissent et se voient dans l'impossibilité de garder à la maison celui qui a besoin d'eux, est parfois un véritable défi quotidien. Mais Dieu n'abandonne pas ceux qu'Il aime et la Fondation Sainte Jeanne de Valois, manifestement bénie par la Providence, leur sera d'un grand soutien.

De quelques qualités spécifiques de ces enfants :

La simplicité

On pourrait facilement croire que les handicapés sont naturellement bons, honnêtes, pieux, généreux etc. Oui, dans une certaine mesure... Ils ont aussi gardé les traces du péché originel et sont sujets aux mêmes travers que nous. Il en est de généreux et de paresseux, il en est des pieux et d'autres indifférents et, en fonction de la profondeur de leur handicap, ils peuvent plus ou moins se corriger et peuvent être aidés à le faire... En revanche, il existe une qualité qu'ils partagent avec les jeunes enfants et qu'il est essentiel de leur préserver, c'est la simplicité. Comme des enfants, nos frères et sœurs porteurs de handicaps sont simples ou maladroitement calculateurs, comme des enfants, leurs ficelles sont grosses et maladroites et peuvent généralement être aisément corrigées par une pédagogie adaptée. Il est essentiel de préserver cette simplicité en veillant à

toujours les mettre à la place à laquelle ils doivent être. Ils ont besoin d'être aimés, de se sentir pris en compte mais surtout pas d'être exposés, vanités, présentés comme des bêtes curieuses. Leur simplicité pourrait ne pas y résister.

La pureté

Et face à la tentation, comment sont-ils ? Globalement, on constate que nos frères différents sont à la fois peu tentés naturellement mais vulnérables quand on les expose à la tentation. Notre Dieu ne les a pas faits pour être exposés aux tentations du monde et il importe gravement de les en protéger. Mettre à leur disposition une connexion internet sans surveillance est un risque que ne doivent pas prendre ceux qui ont en charge des personnes porteuses de handicap. Ils risqueraient de les voir se pervertir « innocemment » et de tomber dans des déséquilibres catastrophiques. Nous avons connu nous-même un jeune trisomique abandonné dans un univers trop lourd pour lui, gravement blessé par une tentative de suicide. Là aussi, comme des enfants, nos frères doivent être protégés, n'ayant pas le discernement nécessaire pour refuser ce qui doit l'être. C'est d'ailleurs en soi une raison suffisante pour être extrêmement vigilant quant aux maisons où placer ces enfants...



Une nouvelle maison près de Dinan

La fondation Sainte Jeanne de Valois, citée par A -C de Bussy dans son article³ a le projet d'ouvrir plusieurs maisons en France afin d'offrir aux familles la possibilité d'y confier leurs enfants à une distance raisonnable de leur maison familiale pour y retrouver facilement et régulièrement >>>

³ FA n° 21

>>> les leurs.

En ce début d'année 2023, c'est la Bretagne qui aura la grâce de l'ouverture d'une nouvelle maison près de Dinan – Saint Malo. Cette maison destinée à accueillir 11 personnes porteuses de handicaps ouvrira ses portes d'ici trois mois dans de beaux bâtiments adaptés, avec un encadrement compétent et une aumônerie.

Le but est d'accueillir des personnes porteuses de handicap dans un cadre familial et paroissial. La vie quotidienne commencera et se finira par la prière, des activités seront organisées pour occuper et faire progresser les résidents. Ils auront la possibilité d'aller à la messe au moins une fois



par semaine en plus du dimanche. Un aumônier les accompagnera autant

que nécessaire pour qu'ils puissent mener une sainte vie catholique.

Discuter
en famille

Bien entendu, pour ouvrir, cette maison a besoin de nos prières. Pourquoi ne pas ajouter une invocation à sainte Jeanne de Valois à notre prière quotidienne ?

N'hésitez pas à être l'instrument de la Providence en présentant cette œuvre à ceux qu'elle pourrait aider ! Toute offre ou bonnes volontés sont bienvenues ; si vous voulez nous aider, vous pouvez aussi nous contacter :

Maison Saint Colomban – Le val Hervelin 22690
Pleudihen sur Rance

06 24 55 19 38

contact@maisonsaintcolomban.fr

www.maisonsaintcolomban.fr

Clovis Lefranc

PLUS RAPIDE, PLUS EFFICACE ...

*Les 1001 astuces qui facilitent la vie quotidienne !
Une rubrique qui tente de vous aider dans vos aléas domestiques.*



Des économies d'eau et de savon...

- 1) **Le lavage des mains** : mouillez-vous les mains, arrêtez l'eau. Savonnez-vous les mains. Rincez. Vous économisez l'eau, vous ne mouillez que très peu le savon qui durera plus longtemps en restant plus au sec, et qui donnera davantage de mousse.
- 2) **Le savon « au repos »** : le savon doit être posé sur un emplacement sec et aéré afin d'éviter qu'il ne ramollisse. Laisser sécher le savon augmente sa durée de vie !
- 3) **Le stockage du savon** : faites un achat de plusieurs savons et laissez-les sécher hors de leur emballage pendant un an à un an et demi **dans un endroit frais et sec à l'abri de la chaleur et de l'humidité (par exemple, votre armoire à linge. Le linge sentira ainsi une bonne odeur « de propre »)**. L'eau contenue dans le savon s'évaporera, ce qui diminuera un peu le volume du savon mais le « séchera » davantage et le fera durer plus longtemps.
- 4) **Le savon « sec »** : le savon « sec » se râpe facilement et peut être utilisé en copeaux pour laver le linge.
- 5) **Les bouts de savons** : là, je vous renvoie au n° de Foyers Ardents n° 16 (juillet-août 2019).
N'hésitez surtout pas à partager vos astuces en écrivant au journal !

Mon enfant, un jour, j'ai dit à Marthe qui s'agitait avec fièvre pour me recevoir : « Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et te troubles de beaucoup de choses. Or une seule est nécessaire... »

Or bien souvent, bien trop souvent, tu es comme Marthe, agitée, agacée, désemparée et triste. Que de sujets d'inquiétude, et pourtant si tu savais comme Je t'aime et mène tout pour ton plus grand bien, tu te reposerais dans Mes bras comme un enfant, alors,

Sois tranquille.

Par Mon Incarnation, J'ai connu la vie des hommes, partagé leurs joies, leurs peines, leurs souffrances. En prenant la nature humaine pour Ma Passion, j'ai été un Dieu proche, vivant, qui a vécu comme eux, sans privilèges ni facilités, dès le début.

Ma Mère et saint Joseph furent jetés sur les routes au moment de Ma naissance pour le recensement, puis ont dû fuir à cause de moi leur pays sans aide, pour une contrée étrangère, païenne, dont ils ne connaissaient pas la langue.

Pourtant, Mon Père veillait sur nous et rien ne nous a manqué, même si nous avions tout juste le nécessaire. Ma Mère a toujours tout attendu de Lui et fait confiance, sachant pourtant quelles seraient ses souffrances associées à Ma Passion.

Alors, lorsque tu avances dans la vie avec appréhension, ne sachant pas ce qu'il convient de faire ou si telle entreprise réussira,

Sois tranquille.

De toute éternité, mon Père a pensé à toi, te faisant naître dans cette famille, dans cette ville, dans cette époque, avec tes qualités et tes défauts, et t'a donné l'état de vie qui est le tien. Tes péchés et tes faiblesses, tes renoncements, tes regrets, tes relèvements, Il les connaît déjà. Lui qui sonde les reins et les cœurs, te connaît mieux que toi-même.

La grâce est là qui t'accompagne si tu la demandes et si tu te jettes toute confiante dans Ses bras, comme un enfant,

Alors lorsqu'il faut avancer, recevoir Son Pardon sans rien dissimuler, quand une entreprise te coûte, ne crains rien,

Sois tranquille.

Bien souvent, tu imagines tel résultat, désire telle issue à ton épreuve ou ton doute. Tu organises déjà intérieurement ton scénario, heureux ou malheureux.

Mais la Volonté du Père n'est pas forcément la tienne, parfois oui, parfois non. La vie quotidienne est tissée de petits riens, de fidélités imperceptibles mais nécessaires et cette régularité donne la paix intérieure. Certains ont des vies toutes simples, toutes discrètes, sans grands résultats, ni belles réponses.

C'est dans cette humilité confiante, combat parfois caché mais bien réel que la grâce de sainteté travaille dans leur âme, qu'ils sont un témoignage du Père, presque malgré eux. La paix et la joie en sont les fruits. Alors à leur image,

Sois tranquille.

>>>

>>> Lorsque Ma Croix est à son tour mise sur tes épaules, avec son âpreté, sa soudaineté, sa violence, incompréhensive, presque injuste, ne crains rien.

Elle est là dans un dessein d'amour mystérieux qui te fera grandir et te prépare dans l'Eternité une place de choix. Je suis toujours à tes côtés et mets alors sur ta route ce qu'il faut pour t'aider à la porter, même si c'est difficile.

Tu y rencontreras Ma Mère, Simon de Cyrène et Véronique.

Toujours, tu constateras que l'issue en est bien plus belle que tout ce que tu avais pu imaginer.

Et puis dans tes manques de charité, dans tes jugements téméraires, Je te montrerai souvent tes erreurs, ta mauvaise compréhension des intentions et comme tu alourdis seule les difficultés avec ton prochain.

Certaines âmes ont des mystères intérieurs que Seul je connais.

Là aussi, apprends à regarder avec Mon regard, sans chercher à tout comprendre et

Sois tranquille.

A l'heure dernière, quand Mon Père te rappellera, Je serais là avec Ma Mère pour le dernier combat. Le découragement et l'indignité te tenteront, mais si tu as toujours su être confiante et joyeuse en Dieu, malgré les vents contraires, tu aborderas le rivage de l'Eternité et le Père te dira

Entre tranquille dans la paix de mon Royaume car tu as combattu le bon combat.

Jeanne de Thuringe

Confiance et abandon

Chère Bertille,

Dans ta dernière lettre tu me dis que, de plus en plus, dans les conversations de sortie de messe, à table, dans les réunions de famille, il n'est question que de nouvelles alarmantes, d'inquiétudes. Les sujets sont variés : combien de temps vont tenir nos écoles catholiques ; la nouvelle épidémie de grippe ou de COVID sera-t-elle plus virulente ? Comment se chauffer en raison de l'augmentation des prix ? Comment trouver du travail avec les réglementations actuelles ? Les informations tournent en boucle ; chacun est penché sur son portable à l'affût des dernières nouvelles... Avenir bien sombre pour une jeune fille qui est dans l'âge des grandes espérances. C'est le moment où les projets d'avenir se forment. De quoi sera fait demain ?

Je comprends ton inquiétude, et j'aimerais pouvoir t'aider à tirer le meilleur parti de cette situation en prenant un peu de hauteur.



Ma réflexion se construira autour de trois questions essentielles : Quel est le but de la vie et pourquoi sommes-nous sur terre ? Quelle est ta place, en tant que jeune fille dans la société qui traverse cette période de crise ? Où pourrais-tu trouver la force d'avancer sereinement ?

Nous avons tous tendance à chercher une vie idéale, sans inquiétude, sans obstacle à nos projets, à notre volonté. Mais finalement, qu'est-ce qu'une vie idéale ? Je laisse Guy de Larigaudie répondre à ma place : « la vie idéale est >>>

>>> celle où Dieu, individuellement, nous veut moine, poète, cordonnier ou assureur. »¹ La vie idéale, c'est faire notre devoir d'état d'étudiante, de jeune professionnelle, à l'époque où le Bon Dieu nous a placées. Cette vie idéale doit être atteinte même si nous ne comprenons pas le monde dans lequel nous vivons, ni pourquoi la crise de l'Eglise dure si longtemps, ou pourquoi il est de plus en plus difficile de vivre en chrétien dans ce monde. Il ne nous appartient pas de répondre à toutes ces questions. Le Bon Dieu permet que nous ne comprenions pas tout, et même rien : « nous ne comprenons rien à rien. Il y a autant de mystère dans la croissance d'un grain de blé que dans le mouvement des étoiles. Mais nous savons bien que nous sommes seuls capables d'aimer, et c'est pour cela que le moindre des hommes est plus grand que tous les mondes réunis. »² Eh oui, ma chère Bertille, nous sommes sur terre pour aimer Dieu, voilà le but de notre vie et notre gloire !



Le monde dans lequel nous vivons a besoin de joie, de bonheur, d'amour. La vocation de la femme est justement d'apporter ce rayon de soleil. « Le rayon de soleil éclaire, réchauffe et réjouit le cœur de l'homme. Il en va de même pour la femme qui remplit son rôle. (...). La femme réchauffe les énergies, les stimule ; elle sait encourager d'un regard dans l'effort persistant. Elle aide chacun à donner le meilleur de lui-même. Sa force d'âme réside dans le fait qu'elle

sait oublier ses fatigues et ses soucis pour se dépenser au bien de ceux qui l'entourent. Enfin, par son égalité d'humeur, le charme de son sourire, ses délicatesses, sa joie communicative, ses attentions sans cesse renouvelées, elle réjouit le cœur de ses proches.»³ Voilà ta place de choix, ma chère Bertille, dans notre société qui a perdu toute joie de vivre !

Mais comment trouver la force et la persévérance ? « La femme puisera sa constance dans une solide piété qui gardera son âme dans la paix et la joie.»⁴ La piété est cette habitude de vivre sans cesse en présence du Bon Dieu. Cette attitude nous permet de nous abandonner de plus en plus en la sainte Providence et de mettre notre confiance en Dieu. Le Bon Dieu n'a pas eu besoin de nous pour créer le monde, ni pour nous créer. Nous devons tout à Dieu, notre existence, la vie surnaturelle par la grâce du baptême, les petites joies quotidiennes. Pourquoi ne pourrions-nous pas rester confiants dans ses bras ? C'est donc en Dieu, ma chère Bertille, que tu trouveras la force d'avancer sereinement, « faire de sa vie une conversation avec Dieu ».⁵

Le secret de la joie, ma chère Bertille, est de faire avec amour ton devoir d'état à la place et à l'époque où le Bon Dieu t'a placée, peu importe si l'orage du monde gronde. Tel un vaisseau avançant paisiblement à travers les vagues car c'est le Bon Dieu qui souffle dans les voiles.

Je te souhaite une bonne et sainte année remplie d'une joie profonde !

Anne

¹ Guy de Larigaudie, Étoile au grand large, éditions du Seuil, p 12.

² Guy de Larigaudie, Étoile au grand large, éditions du Seuil, p 13.

³ Abbé Alain Delagneau, Conseils aux jeunes de 18 à 25 ans, association Notre Dame du Pointet p 46-47.

⁴ Abbé Alain Delagneau, Conseils aux jeunes de 18 à 25 ans, association Notre Dame du Pointet, p 47.

⁵ Guy de Larigaudie, Étoile au grand large, éditions du Seuil, p 12.

La garde du cœur

« Elle court, elle court la maladie d'amour... »

Comme ne le dit pas la chanson, aimer n'est pas une maladie, mais bien la plus merveilleuse capacité que Dieu ait déposée dans le cœur de l'Homme. Dieu n'est-il pas l'Amour incarné ? De l'amour du Père pour son Fils et du Fils pour son Père ne résulte-t-il pas le Saint-Esprit ? Telle est la capacité de l'Amour infini. Donc non, aimer ce n'est pas être malade. Mais alors qu'est-ce qu'aimer ?

- Est-ce ressentir quelque chose d'indéfinissable et de merveilleux au fond du cœur ?
- Est-ce flotter sur un petit nuage en pensant nuit et jour à la personne « aimée » ?
- Est-ce ce trouble qui nous envahit quand cette personne nous sourit ou nous regarde ?

Et si c'est tout cela en même temps, alors je l'aime, je l'aime ! Et si je l'aime, il faut qu'elle devienne ma femme ! Serions-nous des marionnettistes ? Car heureusement, ce n'est pas seulement cela aimer !

Être amoureux, car c'est bien de cela qu'il s'agit, est un état presque instinctif, qui peut permettre au véritable amour de naître. Distinguons-le de l'amour, le vrai, celui qui mènera au mariage et qui suppose l'assentiment et l'énergie de la volonté qui seule peut permettre à l'amour de durer dans le temps.

Être ému par une jeune fille, chacun de nous l'a été, peut-être plusieurs fois, parfois même de personnes différentes. Cependant, cela ne préjuge absolument pas de la pérennité de ce sentiment, ni même de la possibilité d'une suite, et aucunement de sa prédestination. Tout bon Roméo qui est ému par une jeune fille pour la première fois, y voit la main de Dieu et tend à considérer cet amour naissant comme écrit de toute éternité dans le ciel et voué à un merveilleux avenir. La littérature, les musiques et l'atmosphère ambiante propagent en chantant cette légende dorée qui contribue en partie au drame de l'instabilité des familles aujourd'hui.

Jeune homme que tu es, ne sois pas gêné outre mesure de ce trouble qui t'envahit pour la première fois quand ton regard croise le sourire d'une bonne amie. Ce sentiment n'est pas honteux, mais juste instinctif. Sache-le simplement, cela permettra peut-être à ta volonté d'envisager la situation plus sereinement.

Avant d'envisager d'aller plus loin et de savoir si tu veux donner suite, voici une première question toute simple qui peut t'aider à discerner car, dans cette situation, le jugement est souvent obscurci par la passion naissante :

- Es-tu en mesure d'assurer la subsistance d'une famille ?

Si la réponse est négative, alors garde cela pour toi et surtout ne révèle pas ce sentiment à la principale intéressée, ni en parole, ni par tes attitudes car cela risquerait de prendre des proportions plus importantes et

d'échapper au contrôle de ta volonté. Pense à autre chose et ne t'entretiens pas dans des rêveries irréalisables.

Si, après quelques années, ce sentiment est toujours présent et que la jeune fille est toujours libre, alors, à toi d'examiner les autres questions qui se posent pour le choix d'une épouse et d'envisager quelque chose de sérieux (cf. FA 34 : Les fiançailles). Mais tant que tu n'es pas autonome, ce n'est objectivement pas la volonté de >>>



>>> Dieu. Or, dans nos vies, cela seul doit compter : faire la volonté de Dieu.

Si Dieu a prévu que ce sentiment naissant conduise au mariage, alors sa Providence organisera les choses en temps voulu pour que cela se fasse !

De plus, la jeune fille à laquelle tu penses est aussi certainement trop jeune pour poser un choix libre et éclairé. Ne serait-ce pas alors lui manquer de respect ou au moins de délicatesse en demandant un choix qu'elle n'est pas encore en mesure de poser.

Méfie-toi aussi de l'orgueil qui joue son rôle... En effet, quoi de plus flatteur que de se savoir aimé par une jolie jeune fille ? N'est-ce pas la meilleure preuve de ta valeur auprès de tes amis ?

- Eh non, je suis encore étudiant ! Alors quoi, serais-je le seul à ne pas avoir le droit d'aimer quand tous mes camarades et même mes amis sortent, et ont leur « copine » ? C'est trop dur, c'est impossible et surtout à quoi bon ? Faut-il que je fasse comme ces jeunes un peu « timides » qui n'osent pas parler aux filles de peur de ressentir ce trouble ?

Non si tu es amoureux, tu es un homme comme les autres.

Mais si tu es capable de garder ce sentiment pour toi tant que le moment n'est pas venu, alors là seulement tu dois savoir que tu es un homme pas comme les autres !

Tu es capable de te maîtriser, de dompter tes sentiments, tu es un homme digne d'amour et d'estime, et ta femme plus tard en sera d'autant plus fière ! Elle aura épousé un homme de caractère, différent de ces mous qui pullulent et étalent leur vague à l'âme sur la place publique sans être capable de se maîtriser. Elle aura épousé un homme capable de conduire une famille car capable de se conduire lui-même. Elle aura surtout épousé un homme qui aura gardé son cœur pour elle plutôt que d'en éparpiller des morceaux à chaque regard charmeur !

Alors je suis amoureux, je n'ai que 18 ans, c'est grave docteur ? Non, c'est que tu es un vrai gars, mais garde-le pour toi et là, tu seras vraiment un homme !

Et plutôt que d'occuper ton esprit à des considérations qui ne sont pas encore d'actualité pour toi, prends le temps de te construire, d'établir ta personnalité en travaillant à développer ta volonté et toutes tes qualités qui feront de toi un homme. Entretiens de solides amitiés surtout avec des bons garçons. Partage aussi des activités avec des filles, cela te permettra de découvrir leur caractère parfois si mystérieux et de te familiariser avec elles.

Et enfin, abandonne ce sentiment qui dort en toi à la Sainte Vierge, confie-lui la garde de ton cœur, elle en fera bon usage et telle une mère attentionnée à qui tu peux tout dire, elle te guidera parmi les embûches et mirages de la vie étudiante jusqu'à te faire rencontrer celle qui sera ta femme, en temps voulu. Et si tu as la grâce d'avoir été choisi par Dieu pour le servir alors cette garde du cœur te permettra d'être assez fort pour le suivre.

Antoine

21 janvier : sainte Agnès :

De la violence de la flamme qui m'entourait, et au milieu du feu, je n'ai point senti la chaleur ; de la profondeur des entrailles de l'enfer, de la langue souillée et des paroles de mensonge, du roi inique et de la langue injuste. Mon âme louera le Seigneur jusqu'à la mort, car vous tirez du péril ceux qui vous attendent, Seigneur, et vous les délivrez des mains des nations, ô Seigneur notre Dieu. (Extrait de l'Épître de la Messe)



Parler de la confiance en général est un sujet tellement vaste que l'on se perdrait à l'explorer, si l'on ne se restreignait à l'étude de l'une de ses parties plutôt qu'à son tout. Le monde d'aujourd'hui, tout imbu d'individualisme qu'il est, met en avant la confiance en soi comme clé du bonheur et de la réussite. Les avis, tous plus scientifiques les uns que les autres, de « coachs de développement personnel » ou de psychologues avisés, fleurissent dans la littérature moderne ou sur le *web*, et les réclames pour des séances privées ou en groupe foisonnent sur le comptoir des commerces ou aux panneaux d'affichage. Il est certes primordial à l'homme moderne de rétablir le déséquilibre mental causé par la perte de repères spirituels et moraux de notre temps, mais il n'est pas lieu d'en discuter ici. Il nous paraît important de se pencher plutôt sur le côté social de la confiance, c'est-à-dire envisagée par rapport au prochain, et plus ultimement à Dieu. Ces deux points seront abordés séparément, après avoir d'abord défini plus précisément ce que l'on entend par confiance.

Qu'est-ce-que la confiance ?

Ce mot est issu du latin *confidentia*, mais est également influencé par l'ancien français *fiance*, c'est-à-dire *Foi*. On le retrouve encore aujourd'hui dans *fiancé*. *Confiance* peut s'entendre sous plusieurs sens : avoir confiance dans l'autre, avoir confiance en soi, avoir confiance dans une situation donnée¹. Il s'agit de l'assurance que l'on a : assurance dans la bonne volonté ou de la bienveillance de quelqu'un envers soi, assurance dans ses propres forces ou assurance dans le succès d'un moment. La confiance est donc un sentiment. Or, comme tout sentiment, elle va dépendre en partie du tempérament de chacun, être soumise à des possibles changements d'humeur, ou bien varier en fonction des expériences vécues. Un inconnu peut instantanément gagner notre confiance, tout comme un ami de longue date peut la perdre du

jour au lendemain. Autrement, un tempérament mélancolique sera prompt à accorder sa confiance, mais également à la retirer².

Comme tout sentiment, la confiance aura besoin d'être soumise à l'œuvre de la raison pour être vraiment bonne, même si elle est particulièrement difficile à diriger. On peut, en effet, avancer qu'on a confiance ou qu'on ne l'a pas, qu'elle ne naît pas sur commande. Cela est vrai, mais il ne tient qu'à nous de la laisser s'exprimer ou de la contraindre. Le danger est celui que la Fontaine expose dans sa fable des poissons qui se laissent piéger par le cormoran³, c'est-à-dire de faire confiance à un séducteur, beau parleur ne cherchant qu'à abuser de l'autre : « *l'on ne doit jamais avoir de confiance / En ceux qui sont mangeurs de gens.* »⁴ Le proverbe populaire « *La confiance se mérite* » avertit du danger que courent les âmes trop crédules ou trop naïves pour se méfier, ou tout au moins envisager que l'autre n'est peut-être pas aussi bon qu'il le paraît⁵, ce qui nous mène à envisager un peu plus en profondeur la confiance dans les rapports à l'autre.



La confiance en l'autre

La confiance en l'autre est le fondement de toute vie en société. Comment pourrait-on vivre ensemble s'il fallait se méfier à chaque instant de son voisin ou même de sa propre famille ? On peut la définir plus précisément comme l'assurance d'une certaine bienveillance de l'autre envers soi, et qu'il ne nous trompera pas. Elle est à l'origine de l'amitié et de toute relation humaine, et en suit les trois différents degrés, selon >>>

>>> qu'elle se base sur l'utilité, le plaisir ou la vertu⁶. On peut ainsi avoir confiance en son boulanger, en son collègue de travail avec qui on partage des bons moments, ou en son plus proche ami, mais il est évident que l'intensité varie du boulanger à l'ami, ce dernier nous voulant généralement plus de bien que le premier, et étant aimé pour autre chose que les services qu'il nous rend. D'ailleurs, dans le cas où le lien de confiance serait rompu, il s'avère plus aisé de trouver un nouveau boulanger qu'un nouvel ami. Poussons plus loin ces considérations sur la confiance envers l'autre, qui revêt une importance toute particulière dans le cadre de la famille.

Concernant la relation de confiance au sein de la famille, penchons-nous principalement sur la confiance entre les époux. La confiance mutuelle entre époux est une évidence de prime abord, puisqu'ils ont fait le choix de se marier et de fonder une famille. Cependant, la confiance qu'ils se portent peut être altérée malgré l'amour qu'ils se sont promis. La calomnie ou les indiscretions de proches sont à l'origine de bien des discordes dans le couple, venant insidieusement ou même brutalement briser ce lien que l'on croyait incorruptible entre le mari et sa femme. On préfère faire confiance à un ami ou à une connaissance, plutôt qu'à celui ou celle qui partage notre vie. La confiance entre époux est nécessaire à la stabilité de la famille. Comment cette dernière pourrait rester unie si les deux autorités se méfient l'une de l'autre ? La relation de confiance ne peut évidemment plus durer en cas de chute avérée et sans repentance, mais sinon il est du devoir des époux de la conserver, et de la rétablir le cas échéant. Pour conclure ici sur cette question de la confiance entre époux, bien qu'il y aurait matière à en parler plus longtemps, nous pouvons ajouter qu'une méfiance, ou tout du moins un manque de confiance visible entre



époux, ne pourra qu'être remarqué par les enfants, provoquant facilement un affaiblissement de la foi qu'ils ont dans leurs parents.

Confiance en Dieu

La question de l'abandon de l'âme en Dieu est un sujet déjà abondamment traité. Soulignons simplement que seul, Il est digne de confiance : nous a-t-Il jamais abandonnés et laissés à nous-mêmes ? Intéressons-nous plutôt à deux dangers qui guettent l'homme dans sa relation à Dieu et à sa Providence, à savoir l'angélisme et l'activisme.

L'angélisme est l'attitude de l'âme qui, invoquant la toute puissance de Dieu et Son amour infini pour nous, se retranche dans une sorte d'apathie et de passivité : « le Salut et la victoire de Dieu sur le démon est certaine, alors pourquoi se démener à combattre le Mal et à corriger l'erreur ? Ne serait-ce pas un manque de confiance dans la Providence ? Prions le Bon Dieu et ne nous soucions pas de tout cela, les méchants seront damnés et les bons seront sauvés ». Il est bien vrai que Dieu peut tout et sauvera les

bons, mais Il exige notre participation au combat céleste. Ce combat se mène d'abord contre nous, mais aussi contre les ennemis de Sa gloire et contre l'erreur. N'a-t-on jamais vu un digne serviteur laisser son maître subir les insultes et les outrages de ses adversaires ? Si nous ne sommes pas prêts à nous battre pour ce que nous aimons, quelle sorte d'amour est-ce là ? Cette confiance dérégulée a donné naissance à une hérésie appelée le Quiétisme, apparue au XVII^{ème} siècle avec le prêtre Miguel de Molinos, puis portée par Fénelon, et condamnée en 1687. Elle est présente encore aujourd'hui dans diverses sectes protestantes comme les *Quakers*⁷.

L'activisme, dans un sens contraire, est >>>



>>> une tendance à privilégier l'action avant tout. L'activiste avance que le Paradis « appartient aux violents⁸ », et que le Bon Dieu nous laisse mener nous-mêmes le combat spirituel pour séparer les forts des faibles, les serviteurs méritants des serviteurs infidèles. Il est de tous les combats pour la défense de l'Eglise, de toutes les manifestations, de toutes les actions, se dépense sans compter dans les associations et les cercles chrétiens, et considère qu'agir est plus important que prier. Le mal est tellement présent qu'il faut bien donner un coup de pouce au Bon Dieu, n'est-ce pas ? Pour lui, l'action apostolique et chrétienne est avant tout une question d'efficacité, il est prêt à sacrifier un peu de la Vérité, tant que cela permet d'attirer un plus grand monde et de « marquer des points ». Derrière cette attitude se cache souvent une certaine angoisse : si je ne fais pas tout cela, serais-je sauvé ? Il oublie que si Dieu exige de nous des actions, Il se réserve seul de les mener au succès ou non. L'activiste fait davantage confiance en ses propres forces qu'en Dieu et en la Providence. Cela a mené à des erreurs comme l'Américanisme, aussi appelé « Hérésie des œuvres », né à la fin du XIX^{ème} dans la communauté catholique des Etats-Unis⁹.

Le remède à ces deux erreurs est un équilibre entre prière et action, suivant les mots de saint Ignace de Loyola : « *Prie comme si tout dépendait de Dieu, et agis comme si tout dépendait de toi* ». Quoiqu'il arrive, l'homme n'est qu'un instrument de la volonté de Dieu, il suffit de s'abandonner en Lui et de Lui accorder toute notre confiance, Il nous conduira ensuite où Il aura décidé.

Il y aurait encore beaucoup à dire sur ce vaste sujet de la confiance : sa place dans la relation entre amis, son application dans la relation entre supé-

rieur et subordonné, son importance dans l'épanouissement personnel. Le plus important a semblé être de lui redonner sa place de vertu sociale, nécessaire à la concorde et à l'harmonie dans la cité et dans la famille, et d'avertir de quelques dangers que peut représenter une confiance déréglée.

La confiance est un véritable trésor qu'il est urgent de protéger : elle ne doit pas se donner à la légère, et encore moins légèrement se reprendre. Dans ce monde moderne où règnent le culte de la superficialité et le mensonge, la confiance saine et indéfectible se fait rare. Mais quelles que puissent être les déceptions rencontrées dans nos relations humaines, n'oublions pas que Dieu seul est fidèle et parfaitement digne de confiance : tant que l'homme sera homme, il pourra décevoir. Ne nous scandalisons pas si notre prochain défaille, et n'hésitons pas à lui accorder de nouveau notre confiance, comme nous-mêmes, nous aimerions que les autres gardent confiance en nous.

R.J.

¹ Comme convenu plus haut, nous concentrerons notre propos uniquement sur la confiance en l'autre.

² Cf Les Tempéraments de Conrad HOCK, ou Les Passions du R.P. LEJEUNE

³ Livre X, fable 3 : Les poissons et le Cormoran

⁴ *Idem*

⁵ Attention ! Il s'agit ici d'avertir contre les dangers d'une confiance excessive, et non pas de promouvoir la méfiance comme base des rapports sociaux.

⁶ Pour approfondir ce sujet des degrés de l'amitié, se référer à l'excellent Ethique à Nicomaque de Aristote, au livre huit.

⁷ Entre autres points, le Quiétisme soutient qu'il est inutile de combattre les tentations, Dieu venant ultimement nous sauver de notre péché.

⁸ Mat. XI, 12

⁹ Ce courant est condamné par le Pape Léon XIII en 1899.

31 janvier : saint Jean Bosco :

Réjouissez-vous dans le Seigneur, en tout temps ; je le répète, réjouissez-vous. Que votre modestie soit connue de tous les hommes ; le Seigneur est proche. Ne vous inquiétez de rien ; mais, en toute chose, faites connaître vos demandes à Dieu par la prière et la supplication, accompagnées d'actions de grâces ; et que la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, garde vos cœurs et vos esprits dans le Christ Jésus ! (Extrait de l'Epître de la Messe)



Thibaud est dans les derniers de sa classe de CM, il est brouillon et se fait remarquer par sa turbulence... Ses parents s'inquiètent devant lui : « que va-t-on faire de toi ? ». C'est pourtant un gentil garçon, obéissant, et serviable. Mais sa maman, quelque peu perfectionniste, ne peut s'empêcher de passer derrière lui chaque matin pour tirer la couette un peu plus haut sur son lit, et mieux aligner les fourchettes et couteaux lorsqu'il a mis le couvert... Lorsqu'il bricole avec son père, les clous sont un peu de travers, ce n'est jamais assez bien fait : laisse-moi finir dit alors son père !

Thibaud voit que rien ne va jamais malgré ses efforts... C'est un cercle vicieux : un enfant qui a du mal, des parents qui s'inquiètent et ne supportent pas les imperfections, l'enfant qui se décourage et n'est sur le devant de la scène que lorsqu'il chahute... Comment va se passer l'adolescence ? Et après ? Il est urgent de briser ce cercle et de construire un chemin de progrès pas à pas en travaillant la confiance en complément du sens de l'effort.

La confiance en soi est nécessaire

La confiance en soi est une vision réaliste de nos capacités qui nous permet de mieux contrôler nos émotions, prendre des décisions, oser entreprendre et atteindre nos objectifs.

A contrario, on reconnaît le manque de confiance en soi dans la timidité excessive, la difficulté à faire des choix ou prendre des initiatives, la tendance à se comparer en permanence, la crainte d'être moins bon que les autres, la tendance à se sentir nul, l'évitement des situations de conflit, la difficulté à affirmer une opinion différente de celle du plus grand nombre et même la difficulté à accepter un compliment ou une critique. Si notre enfant, ou nous-mêmes présentons ces symptômes, travaillons à en corriger les racines ou à les dominer ! Comment, en effet, réussir sa vie et même rester catholique sans avoir confiance en

soi ? Confiance en nous parce que le travail sur notre nature est réel et est accompagné par le soutien de la grâce de Dieu : « aide-toi, le Ciel t'aidera ! »

La difficulté est de concilier (et c'est possible !) le mépris de soi-même, la vraie humilité avec la nécessaire confiance en soi même, parce que nous reconnaissons les qualités que Dieu nous a données, les talents que nous devons faire fructifier par la grâce de Dieu et sa providence. Si vous vous rebellez et vous énervez pour abattre les obstacles ou si vous vous découragez face aux échecs, c'est peut-être un signe d'amour-propre et d'orgueil blessé... Si vous prenez du recul, cherchez conseil, ajustez votre manière de faire et repartez avec courage en comptant sur la grâce de Dieu et sur votre entourage, c'est au contraire bon signe !

La confiance dans les autres et dans les institutions

Chez l'enfant, la confiance en soi se développera grâce à une atmosphère de confiance réciproque avec ses parents, avec ses vrais amis, avec ses éducateurs, avec de bons prêtres, et par des expériences réussies qui l'encourageront.

Le père, en tant qu'autorité, a un rôle essentiel pour le développement de la confiance propre de l'enfant. Il devra développer et montrer sa confiance envers ses enfants, la pratiquer avec son épouse et les éducateurs, et travailler sa confiance en lui-même. Les grâces du mariage et les grâces d'état de la paternité lui sont données ainsi que ses qualités naturelles pour qu'il ait cette confiance.

La confiance commence entre époux, basée sur l'amour, le soutien mutuel, des règles de vie partagées, une communication ouverte et fréquente, la recherche de la finalité commune : conduire toute la famille au ciel.

Donner sa confiance appelle la confiance réciproque et le respect mutuel. En son >>>

>>> absence, la méfiance, la peur et les rapports de force s'installeront et nuiront à l'ambiance de la communauté.

Faire confiance nécessite un effort !

Faire confiance suppose que la finalité soit partagée, que les règles soient claires et explicites, que la personne ait la connaissance et les moyens suffisants pour y répondre. Il faut savoir dire : « je te fais confiance pour... » : mettre le couvert du mieux possible, rentrer à l'heure de chez tes amis...

La confiance n'exclut pas le contrôle, mais nécessite une grande justice dans les récompenses et les sanctions. Il est essentiel de féliciter l'enfant qui fait une bonne action ou un effort et a mérité notre confiance, au moins autant que l'on reprendra une bêtise ou une désobéissance en tenant compte des personnalités et des circonstances.

Un père perfectionniste voire trop « maternel », fera l'effort d'oser déléguer, s'organiser, lâcher prise et accepter les imperfections en encourageant plutôt la bonne volonté de l'enfant. Il devra valoriser la bouteille à moitié pleine, et non pas la bouteille à moitié vide !

Pour un père naturellement (trop) détendu, distant ou flegmatique, il s'agira de créer des occasions de mettre les enfants en situation de responsabilité, de s'impliquer pour apprendre à ses enfants à affronter des situations nouvelles, des techniques nouvelles et à s'en sortir avec la joie d'avoir réussi !

Développer la confiance de l'enfant en lui-même

Selon ses compétences, chacun trouvera les occasions d'apprentissage par étapes correspondant aux qualités de l'enfant : dans le bricolage, l'enfant commencera par visser vis et boulons, avant d'apprendre à manier la perceuse... Le père commencera par montrer le perçage du 1^{er} trou. Il saura accompagner du geste ou de la voix les trous suivants percés par l'enfant – dans le garage pour ne pas craindre un raté trop visible dans une chambre. Il valorisera ce qui s'est bien passé, indiquera des manières de faire mieux. Puis, il

s'occupera d'autre chose en restant proche en cas de besoin.

Au bout de quelques séances, l'enfant sera autonome, il en sera fier, il n'aura plus peur de mal faire et saura prendre des initiatives avec confiance.

Le schéma peut être similaire au jardin : passer la tondeuse, tailler les haies puis les rosiers, couper du bois : à la main, à la scie, à la tronçonneuse... La méthode vaut aussi pour les jeux et les services à la maison, la cuisine, la décoration, la mécanique auto, le sport, la musique, le soin des animaux éventuels... L'enfant apprend en même temps une technique et la confiance en lui : ne séparons pas ces deux apprentissages ! Ne confondons pas l'important - sa réussite, sa performance - avec l'essentiel - son développement personnel qui le prépare à l'avenir ! L'enfant apprendra par ses échecs, s'ils ne sont pas permanents et s'il est aidé pour en tirer les leçons, autant que par ses réussites.

Les mouvements scouts et les bonnes écoles, utilisent cette pédagogie du développement de l'autonomie, sous le tutorat des plus expérimentés et apportent un complément utile à la famille pour que les enfants prennent confiance en eux et se préparent ainsi à l'autonomie de l'âge adulte. Regardons-nous un tailleur de pierre selon son apparence de vulgaire casseur de cailloux ? Il est meilleur d'y voir le constructeur de cathédrales pour l'éternité.

Comment regardons-nous nos enfants ? Comme des bébés attardés, comme des ados (un peu) en crise, ou comme l'élite catholique de demain ?

Certes, il faut un peu d'imagination pour voir au-delà du présent ! Et il faudra beaucoup de patience et d'effort. Mais la vision du but ultime va nous guider dans l'éducation. Nous trouverons ainsi la voie qui conduira chaque enfant à tenir sa place dans la société et dans l'Eglise, puis au ciel, celle qui lui apprendra la fidélité, la fierté, la confiance en lui parce qu'il sait qu'il s'appuie sur une bonne formation, une famille, de bons amis, de bons prêtres, et la grâce de Dieu.

Hervé Lepère

La pluie abreuve enfin la terre. En quelques jours, après les ondées de novembre, la peau dure des champs s'adoucit et se couvre d'un duvet vert tendre. Le blé est là, déjà là. Depuis plusieurs semaines, les paysans scrutaient le ciel. Parfois, des nuages traversaient l'azur, mais aucun ne daignait pleurer sur les semences enfouies dans les sillons. Après la sécheresse de l'été, si la pluie n'arrivait pas, le grain ne pourrait germer, l'hiver achèverait de le tuer, enseveli avant d'avoir pu éclore.

Puis, fin novembre, les lourdes nuées venues de l'océan ont déferlé sur les plaines et les collines, déversant leurs ondes. Les hauts sommets s'emmitouflent dans leurs manteaux de neige. Les lacs se remplissent, sur la rive chante le ressac. La terre se désaltère et boit tout ce qu'elle peut. Le grain germe, le blé est là. L'inquiétude du paysan s'envole, l'hiver peut arriver désormais. Peu importe, le printemps est déjà là, endormi, prêt à exploser dès que la lumière reviendra.

Car le paysan sait que l'eau fait germer, que la lumière nourrit et fait croître la plante. Il croit fermement que les jours vont commencer à rallonger après Noël. Le paysan a confiance, le blé va pousser. Alors il peut bien abandonner la semence à la terre pour l'hiver. Elle portera du fruit. Confiance et abandon. Oh, il ne peut pas tout contrôler, ni le gel, ni la sécheresse, ni les colères tempétueuses du ciel. Mais il sait que le grain germe et que l'eau et la lumière mèneront la jeune pousse jusqu'à la moisson. Cela a toujours été ainsi. Pourquoi en serait-il autrement demain ? La terre est capricieuse et rudoie ses serviteurs, mais elle ne trahit jamais, elle tient ses promesses.

Si la création tient ses promesses, combien plus le Créateur ! Un jour, un enfant fut surpris d'apprendre la mort d'une personne dont il demandait la guérison tous les jours à la prière du soir. « Pourquoi Dieu ne nous a-t-Il pas exaucés ? ». Notre Seigneur n'a-t-Il pas dit « Demandez, et vous recevrez. Frappez, et l'on vous ouvrira » ? Mais ce que nous voulons, Dieu le veut-Il aussi ?

Oui, si nous demandons à Dieu de nous donner les grâces nécessaires à notre sanctification, Il nous exaucera. C'est certain ! Oh, certes, nous avons beaucoup d'idées sur comment nous devons et voulons aller au Ciel. Mais Dieu a un autre plan que nous. Nous oublions trop souvent que Dieu sait mieux que nous ce qui sert notre sanctification et sa gloire. Dieu nous aime plus que tout ; tout ce qu'Il nous donne, tout ce qu'Il permet, les joies comme les épreuves, tout ce qu'Il fait n'a qu'une seule fin : nous ouvrir les portes du Ciel et nous amener à la sainteté. Cela, nous le savons. Souvenons-nous, nous trouverons dans notre mémoire le souvenir de grâces spéciales que Dieu nous a données. Et si nous regardons honnêtement notre vie, ne voyons-nous pas les myriades de grâces qui parsèment nos jours ici-bas ? Sacrements, enseignements, entourage, toute la création dont nous usons. Nous ne pouvons douter de l'amour de Dieu pour nous !

Alors, pourquoi parfois l'oublions-nous ? Pourquoi nous révoltons-nous parfois quand une grâce que nous avons demandée ne nous est pas accordée ? Nous savons si peu de choses, notre vision est obscurcie par la petitesse de notre nature et par nos attaches et nos desseins trop souvent limités à la vie d'ici-bas. Nous prions pour une maison, pour un emploi, pour une guérison, et nous avons raison, car ces choses terrestres peuvent être utiles à notre sanctification. Mais peut-être, parfois, oublions-nous de demander à Dieu une simple. >>>



>>> chose : L'aimer toujours plus et devenir un saint. Tout le reste ne sert que cette seule finalité. Dieu veut nous donner le salut, Dieu veut nous inonder de sa charité. Si nous le demandons, Il nous exaucera. C'est le sens du « Demandez, et vous recevrez ». Le reste, ce ne sont que les moyens que Dieu nous donne pour atteindre ce but, selon un plan dont Lui seul connaît le déroulement. Ainsi, parce que nous avons la certitude que Dieu nous aime et nous guide vers le Ciel, nous devons avoir confiance et nous abandonner dans ses vues. Peu importe si telle ou telle prière n'est pas exaucée, c'est que notre demande n'était pas dans le plan d'amour de Dieu. Ainsi, à l'enfant qui se pose des questions, il faut lui dire que certains guériront par nos prières. D'autres non. Dieu seul sait pourquoi ! Nous, nous savons que c'est pour notre sanctification, celle du malade et celle de toute l'Eglise. Comme le paysan qui confie la moisson nouvelle au sillon, alors que les ténèbres enveloppent la terre, nous savons que rien n'ira comme nous

avons prévu – qui peut commander au ciel ? Mais nous savons que Dieu sera là tout au long de notre passage sur terre, comme l'eau et la lumière font pousser le blé. Le paysan travaille la terre, l'ensemence et la laboure, l'arrose de sa sueur, cela est son devoir. Le reste est dans les mains de Dieu. Nous, nous devons œuvrer à notre salut, ordonner notre vie dans ce but avec tout ce que cela implique tant matériellement que spirituellement. Le reste est dans les mains de Dieu. A la fin, quand la lumière aura repris ses droits, la moisson adviendra. Alors, haut les cœurs !

Le Sauveur naquit au cœur de la nuit du solstice, c'est-à-dire quand les jours commencent à rallonger, annonçant le triomphe de la lumière aux jours de la moisson. Cela, nous le savons, alors vivons le !

Louis d'Henriques

Du fil à l'aiguille

Jupe de grossesse

Chères couturières,

A la demande de plusieurs mamans, nous vous proposons la confection d'une jupe de grossesse. Montée sur un élastique à trous, elle s'adaptera jusqu'à 9 mois. Le modèle présenté est en taille 38 petite stature.

Fournitures :

- une hauteur de jupe plus 10 cm dans un tissu en 140 et 30 cm de Jersey ou, une hauteur de jupe plus 30cm dans un tissu souple.
- 85 cm d'élastique souple à trous en 2 cm de large.
- une fermeture Eclair de 20 cm.

Vous serez contente de cette jupe pratique et agréable à porter.

<https://foyers-ardents.org/category/patrons-de-couture/>



Atelier couture

C hers grands-parents

L'abandon à la Providence divine ! Quoi de plus catholique ! Et pourtant ! Nous sommes inquiets, de plus en plus inquiets ! Tant que nous ne sommes pas au Ciel, il est normal que nous le soyons, normal que nous nous demandions si nous répondons comme il faut à l'appel de Dieu. Le saint curé d'Ars, aux portes de la mort, craignait de ne pas être sauvé. La petite sainte Thérèse tout en sachant n'avoir jamais rien refusé à Dieu, a subi longtemps la nuit de la Foi, se croyant certainement damnée ! Tant que nous ne serons pas arrivés au port, l'inquiétude – qui n'exclut pas l'abandon – fait partie de notre épreuve terrestre ! Ne soyons donc pas inquiets d'être inquiets ! Cela peut être une crainte salutaire !

A cela s'ajoutent d'autres formes d'inquiétudes grandissantes liées à notre monde.

Ce monde est générateur d'appréhensions excessives pour deux raisons principales :

- La tendance à tout vouloir maîtriser, à exclure la moindre incertitude, à nous choquer des aléas inhérents à notre situation d'hommes, finit par nous faire tout craindre ! Les messages catastrophistes qui ont émaillé les dernières années illustrent fort bien cet état de fait.
- L'abandon de tout principe et de toute

religion qui nous fait retourner à une barbarie dont nous avait sorti notre civilisation chrétienne ! Nous nous demandons parfois si nous ne voyons pas sous nos yeux les événements précédant l'apocalypse !

Et tout est fait pour que nos jeunes ne puissent plus vivre dans la sérénité !

Alors que faire ?

Pour nous grands-parents, je vois deux voies utiles pour conseiller nos jeunes.

Premièrement, comprendre qu'une saine inquiétude est inhérente à notre situation d'homme. Il est normal de s'inquiéter de son salut éternel et de réfléchir à la manière d'agir dans ce monde opposé au Christ. Souvenons-nous que, comme le dit saint Matthieu à Timothé « *tous ceux qui*

veulent vivre dans le Christ avec piété seront persécutés », et que tous les grands saints ont connu l'intense souffrance de la nuit de la foi en continuant à faire leur devoir quotidien.

Deuxièmement, contre-attaquons, faisons confiance à Dieu, comprenons ce qu'Il attend de nous. Et pour cela l'exemple des saints est riche !

Madame Elisabeth, dans sa prison du Temple où elle ignorait non seulement ce qui allait lui arriver mais aussi ce que deviendraient les siens, s'exclamait : « *Que m'arrivera-t-il aujourd'hui, je l'ignore. Tout ce que je sais, >>>*



>>> *c'est qu'il n'arrivera rien que vous n'ayez prévu de toute éternité. Cela me suffit mon Dieu pour être tranquille, j'adore vos desseins éternels... ».*

Le père Calmel souvent cité, nous propose une règle : « *Ce que Jésus veut de nous dans cette tornade, c'est la paix, la prière confiante, la détente dans le sacrifice quotidien, la sagesse pour garder notre vie équilibrée... ».*

Et si les paroles du Christ lui-même, sur la Croix, retentissent encore dans nos cœurs : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ?¹ », n'oublions pas qu'Il citait alors le psaume 21, psaume de la confiance par excellence et relisons-le pour y puiser la force quand le découragement nous guette.

Que, dans cette tornade, nos maisons soient des lieux de paix dans lesquels on parle de la vie quotidienne, de la vie future, des mesures à prendre pour remplir au mieux son devoir sans nous préoccuper en permanence de ce que de-

vraient faire les autres. Evitons de nous laisser emprisonner par les grands sujets du moment, de santé, d'argent ou autre.

Agissons là où nous le pouvons, décidons de ce que nous devons faire avec sérénité et abandonnons-nous à la Providence.

Aujourd'hui comme hier, notre salut et celui des nôtres sont subordonnés à l'accomplissement de notre devoir d'état ! Partout où nous sommes, agissons autant que nous le pouvons pour établir le bien puis recherchons « *d'abord le royaume de Dieu et le reste nous sera donné par surcroît* ».

Prions sainte Anne pour qu'elle donne, dans ce monde inquiet, la sérénité et l'équilibre nécessaires à l'accomplissement de notre vocation !

Des grands-parents

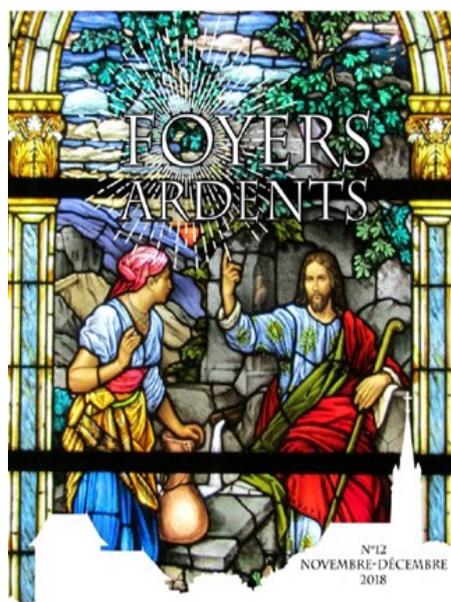
¹ Saint Matthieu (27, 46)

La collection complète est à nouveau disponible !

Commandez nos anciens numéros

(25 € pour 6 numéros (une année) ou 5 € l'exemplaire, port compris) :

- N° 1 à 7 : Thèmes variés
- N° 8 : La Patrie
- N° 9 : Fatima et le communisme
- N° 10 : Des vacances catholiques pour nos enfants
- N° 11 : Pour que le Christ règne !
- N° 12 : Savoir donner
- N° 13 : Savoir recevoir
- N° 14 : Notre amour pour l'Eglise
- N° 15 : Mission spéciale
- N° 16 : D'hier à aujourd'hui
- N° 17 : Mendiants de Dieu
- N° 18 : L'économie familiale
- N° 19 : La souffrance
- N° 20 : La cohérence
- N° 21 : La noblesse d'âme



Savoir donner

- N° 22 : La solitude
- N° 23 : La vertu de force
- N° 24 : Le chef de famille
- N° 25 : Le pardon
- N° 26 : La prière
- N° 27 : Liberté et addictions
- N° 28 : Les foyers dans l'épreuve
- N° 29 : La joie chrétienne
- N° 30 : Notre-Dame et la femme
- N° 31 : L'âge de la retraite
- N° 32 : Apprendre à grandir
- N° 33 : Répondre au plan divin
- N° 34 : Les fiançailles
- N° 35 : L'école
- N° 36 : L'éveil au beau

Qu'il y ait actuellement un formidable chahut sur la terre, c'est indéniable ! Nous assistons de façon très claire à une destruction volontaire de ce que Dieu a ordonné si sagement pour notre sanctification, et le travail au salut de nos âmes sur cette terre : gender, wokisme, laïcité, féminisme... Tout est mis à l'envers et l'on voudrait nous faire croire que le monde s'est trompé depuis son origine. Où donc cela s'arrêtera-t-il ?! Comment aider nos enfants à vivre dans cette décadence sans s'y habituer ? Pouvons-nous leur épargner de grands troubles tant sur le plan moral que physique ou psychologique, et surtout spirituel ? Comment lutter tout en vivant « normalement » en famille et dans la société ?

Le plan de Dieu

Nous nous prenons alors à rêver que le bon Dieu, épuisé de trop de patience, remette enfin un grand coup d'ordre à tout cela en faisant éclater sa colère divine sur tous ceux qui l'ont déjà trop insulté ! Mais ce n'est pas ce qu'a prévu le bon Dieu qui préfère se servir des âmes qui lui sont fidèles pour rétablir son règne sur le monde. Il veut faire appel à leurs volontés, leurs sacrifices et aussi toute leur confiance traduite en une foi indéfectible pour ainsi purifier tant d'outrages.

Mais voyez-vous, nous sommes un peu à l'image de Marie-Madeleine qui, au matin de la Résurrection, voulait voir Notre-Seigneur en habit de gloire et non pas en un vil habit de jardinier ! Elle le reconnut enfin lorsqu'Il lui dit « Marie ! ». C'est Notre-Seigneur en habit de jardinier que nous rencontrons tous les jours çà et là, discret, mais bien parmi nous. Et ne croyez pas qu'Il nous dise « Marie, Marie ! », non. Avant que nous le voyions en gloire, « *Il veut planter dedans notre*

jardin beaucoup de fleurs petites et basses, mais à son gré¹ », c'est pourquoi Il est ainsi vêtu.

Il veut que nous lui donnions des preuves d'amour, de confiance, de fidélité, et que nous combattions. Aussi nous éprouve-t-Il déjà habituellement dans toute vie. Avant nous, Il a lui-même travaillé de ses mains, souffert les moqueries, les injustices, le trouble de l'âme, la tristesse, les souffrances physiques et la mort. Toutes ses peines faisaient partie de ce qu'Il devait souffrir pour le péché. Ses faiblesses volontaires faisaient partie du remède qu'Il devait apporter aux nôtres, et de l'exemple qu'Il devait nous donner pour les supporter et les vaincre. « *Il fallait qu'il*

y eût en lui des infirmités, des détresses, des désolations auxquelles nous pussions nous unir pour porter les nôtres² ».

Les âmes troublées n'ont donc qu'à s'unir aux troubles, aux infirmités, aux délaissements de Jésus, pour, par ce moyen, trouver leur soutien dans l'union intime

de Jésus à son divin Père, et contribuer au rachat des péchés du monde.

Ne nous laissons donc pas gagner par le trouble, l'inquiétude, l'impatience. Combien sont pris de panique et transforment leur vie en une révolte apeurée, désespérée, aussi nuisible pour eux que pour leur entourage ! Au fond de cette peur qui perd ou rapetisse tant d'âmes, ne trouverait-on pas un manque de confiance en Dieu ? « *Je le délivrerai parce qu'il a mis en moi sa confiance. Je le protégerai parce qu'il a connu mon nom³* » Cette confiance chrétienne supprime toute angoisse qui ronge vainement, enlève ce trop-plein d'activité fébrile qui encombre l'esprit. Elle abandonne à Dieu ce que le regard ne peut atteindre : l'avenir, et se contente d'être >>>



Pour les petits
comme pour
les grands

>>> « dans une dépendance continuelle de Dieu, et dans une simple disposition à agréer ce qu'il voudra et ne voudra pas⁴ » comme le bon soldat qui gagne la bataille sans connaître le plan du général, mais simplement en remplissant bien son rôle.

Voilà exactement **la ligne de conduite de parents chrétiens** :

Accomplir son devoir d'état quotidiennement et le mieux possible, et y entraîner sa famille sans souci des peines du lendemain, et pour lesquelles le bon Dieu enverra ses grâces demain !

Garder un climat paisible et joyeux à la maison, dans une sainte simplicité. Sans pour autant être naïf ou imprévoyant, mais sans regarder à ces dangers que l'on voit de loin et qui peuvent d'ailleurs se résoudre d'eux-mêmes, le temps passant ! La prière en famille est incontournable pour fortifier les âmes au pied du crucifix. Les intentions sont nombreuses et il est bon que les enfants entendent prier pour les ennemis de l'Église, les mauvaises lois, mais aussi pour rendre grâce lorsque l'on a été exaucé car lorsque notre demande correspond exactement à la volonté de Dieu, « *Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel* » elle a vraiment chance d'être exaucée. Que nos enfants sachent la grandeur et la puissance de Dieu.

Plus que jamais le choix d'une école catholique avec des enseignements respectant la doctrine de l'Église est primordial pour l'âme et l'intelligence de nos enfants. C'est un moyen indiscutable pour les fortifier autant que les protéger.

Ne pas inquiéter les plus jeunes en leur faisant état d'actualité sombre et décourageante qui ne les regarde pas, mais en se montrant combatifs et pleins d'espérance en continuant à être généreux, serviables, ouverts sur l'extérieur. Si l'on veut que nos enfants soient forts et courageux plus tard, n'entretenons pas autour d'eux un climat de peur qui les ferait vivre repliés sur eux-mêmes sans rayonnement chrétien. **Nos enfants doivent se sentir à l'aise dans le monde dans lequel le bon Dieu les a fait naître.** Ils doivent être forts d'une éducation équilibrée, conquérante, fuyant tout ce qui abîmerait leur âme, mais heureux de travailler

à la gloire de Dieu dans la prière et le sacrifice ! Un enfant auquel on fait sans arrêt part des dangers, et que l'on met en garde à tout va contre l'éventuelle malice de son entourage verra le mal partout et ne s'appuiera pas sur les grâces des sacrements. Ce n'est pas ce que la Providence attend de lui.

Il a besoin d'amis qui lui ressemblent, et même de faire l'effort de bien s'entendre avec tous, sans jugements téméraires notamment en classe. Il arrive que des camarades peu attirants se révèlent être de très bonne compagnie ! Entre catholiques, on se doit d'être solidaires face à tout ce qui rejette Dieu.

On aura de bonnes conversations avec nos plus grands enfants, les sensibilisant au sujet de la société, leur faisant part des défaites comme des victoires et démontrant combien la Providence veille à tout et se manifeste par de beaux encouragements. Parfois même on expliquera combien d'un mal peut souvent sortir un bien. N'hésitons pas à nous rendre en famille à des prières ou manifestations publiques, pour leur donner aussi ce sens-là du combat, même si cela peut coûter davantage à certains de nos enfants qu'à d'autres !

Soyons donc de ces âmes fidèles à Dieu et confiantes en sa grâce, sachant conserver le regard clair et endurer sans nous aigrir. Adoptons une certaine espérance, cette disposition de la vie à saisir les choses quotidiennes dans leur profondeur, en liaison avec le sens naturel que Dieu, qui est tout bonheur, amour, beauté, a donné au monde. Oui, l'espérance est possible de nos jours, son fondement est le don gratuit de la grâce de Dieu, et pour cela il ne nous demande qu'une chose, c'est d'être avec lui familièrement et intimement, sans aucune crainte, sans aucune exception.

Sophie de Lédighen

¹ Saint François de Sales

² Bossuet, méd. Évangéliques

³ Psaume XC

⁴ Père de Caussade



*Vous avez béni, Seigneur votre pays,
Vous avez ramené les captifs de Ja-
cob. » (Ps. 84)*

Une forteresse assiégée ?

Pays réel : Étonnante formule ! À quelle autre s'oppose-t-elle ? Le pays bientôt virtuel ? Le pays partout communautarisé ? Le pays vendu par bribes à des intérêts étrangers ? Le pays médiatique, ses quelques experts de plateaux et ses gourous universitaires ?... Ou à tout cela, tout cela à la fois... Le *pays réel* serait ainsi le dernier pays capable de résister simultanément aux assauts :

- du modernisme dans la religion,
- du wokisme et de l'écologisme dans l'éducation,
- du transhumanisme, du métissage et du communautarisme dans la société,
- de la déconstruction dans l'art, la morale et la philosophie,
- de la corruption idéologique dans la politique,
- de Davos et consorts dans la géopolitique internationale.

Ce serait le territoire des irréductibles complottistes, toujours annoncés en voie d'extinction, et protestant sans cesse et sans relâche. Ce pays dont on dit qu'il est perdu, alors qu'il est partout majoritaire. Il est sûr, beau et nourricier comme une église, ce pays, scintillant de la réalité intérieure qui habite ses membres lorsqu'ils prient, lorsqu'ils rient, lorsqu'ils communient, lorsqu'ils se rencontrent, lorsqu'ils combattent ou se reposent. On croit la cité en feu, l'économie en ruine, la société en décadence : mais voici qu'à l'écart des écrans, ce pays demeure là, malgré tout, et se dresse, et rayonne. Et se rit des programmes et des agendas, des directives et des quotas de ceux qui, dans la méconnaissance du Dieu trinitaire vivant, ne parient plus que sur la victoire finale de leur pays fantasmé. Contre ce dernier, le pays

réel ne pourra en réalité qu'avoir le dernier mot.

Pays réel et pays surnaturel :

« Comment, écrivit Barrès, ne pas aimer les personnages qui entreprennent de rétablir une magistrature suprême et de raviver le surnaturel sur les cimes de leur pays ? »¹ Il serait fastidieux d'entreprendre le compte des hosties déposées, depuis le radieux commencement de la France, sur les langues de tous ses enfants agenouillés. Le catholicisme n'a pas seulement nourri les générations de ce pays, il en a fondé la réalité légitime, immuable et surnaturelle. Or, dit l'Écriture, si quelqu'un ne demeure pas en Jésus-Christ, il est, comme le sarment, jeté dehors, et il se dessèche : « Les sarments secs, on les ramasse, on les jette au feu, et ils brûlent »². C'est inévitablement ce qui arrivera aux adeptes du *pays virtuel*, du *pays communautarisé*, du *pays vendu à des intérêts étrangers*, dont il est question plus haut. Les habitants de ce « no man's land fou », écartelés par leurs contradictions, parvenus au bout de leur violence et au terme de leur ignorance, paieront inévitablement un jour le prix de leur indifférence à Dieu ou de leur détestation de la Tradition.

Un troublant privilège nous revient, en attendant, à nous, membres de ce pays réel, c'est-à-dire de la Cité catholique. C'est celui de jouer pleinement le rôle que le Seigneur veut nous y voir jouer. Placés en une situation de survivalisme au milieu de l'instabilité des temps, il nous faut trouver les paroles justes ; provoquer les situations adéquates ; susciter les questions opportunes, afin de faire comprendre à tous ceux que l'évolution des temps inquiète, que rien, de la Tradition, n'est évidemment perdu ; à nous d'occuper avec persévérance l'espace/temps culturel et politique, tout en étant gentils dans la fermeté, efficaces dans la gratuité, inébranlables dans la charité. À nous d'aider à la conversion du plus grand nombre d'âmes. >>>>

>>> Hommage à l'abbé Louis Coache :



Car ce pays réel est depuis toujours greffé à la vraie vigne, celle du Père. Je suis tombé par hasard l'autre jour sur l'enregistrement d'une *Radioscopie* de Jacques Chancel datée de mai 1975, dont l'invité était l'abbé Louis Coache. Évoquant au terme de l'entretien le drame des temps modernes, ce dernier posait ce diagnostic : « Dieu donne à l'homme la vie surnaturelle qui lui per-

met de s'approcher de lui, et le drame de cette époque, c'est qu'on n'y parle plus du surnaturel ».

Quand le pays virtuel se bornera à n'être plus, comme les mondialistes y travaillent, qu'un métavers ridiculement clos sur les chimères de ses concepteurs, le pays réel apparaîtra aux yeux de tous pour ce qu'il est : celui de la réalité *réellement augmentée*, parce que *surnaturellement vivante*, face à la mort et à la désolation que les transhumanistes auront partout semées. Déjà perce chez beaucoup de nos compatriotes la nostalgie de ce surnaturel chrétien qu'ils croient perdu et recherchent dans de mauvais endroits. C'est lui qui a toujours vivifié les âmes, guidé les espoirs, ordonné aux fins dernières les actes individuels et collectifs voulus par le Seigneur. À nous, plus que jamais, d'en témoigner, avec courage, ferveur et fierté.

G. Guindon

¹ Barrès, *La Colline inspirée*, I,4

² Saint-Jean (15, 6)

2 février : Purification :

Maintenant, Seigneur, vous laisserez votre serviteur s'en aller en paix, selon votre parole, puisque mes yeux ont vu le salut qui vient de vous, que vous avez préparé à la face de tous les peuples : Lumière pour éclairer les nations, et gloire d'Israël votre peuple. (Evangile du jour)



8 février : saint Jean de Matha :

Or, sachez que, si le père de famille savait à quelle heure le voleur doit venir, il veillerait certainement, et ne laisserait pas percer sa maison. Vous aussi, soyez prêts ; car, à l'heure que vous ne pensez pas, le Fils de l'homme viendra. (Evangile du jour)

Il n'arrive pas à prononcer le mot « pardon » !

« C'est plus fort que lui, mon mari est tout à fait incapable de me dire « pardon », ce mot ne peut franchir ses lèvres, il est trop orgueilleux et je veux arriver à le lui faire dire... C'est trop facile de toujours s'en sortir sans s'excuser ! »

Chère amie, ce n'est pas en vous énervant ainsi que vous obtiendrez ce que vous attendez si impatientement. Vous savez comme il faut de la patience et de la douceur pour obtenir le progrès d'une âme ! Ce genre de défaut est plus particulièrement masculin, mais combien de femmes ont également à s'en corriger !

Il vous faut d'abord comprendre quelle éducation a reçu votre époux, car il est bien certain que si on lui avait appris enfant à demander pardon, la chose aurait été plus facile et naturelle par la suite. Si l'on n'a pas été exigeant sur ce point avec lui, vous avez raison de penser que cela est un tort. Vis-à-vis

de vous bien sûr, et de tout prochain quel qu'il soit, mais cela peut surtout être grave dans sa vie spirituelle, dans la contrition qu'il doit avoir vis-à-vis de Dieu dans le sacrement de Pénitence.

La contrition est le regret d'avoir offensé Dieu. Il faut avoir ce grand regret pour obtenir le pardon de Dieu, devant le prêtre au confessionnal, si l'on veut que Dieu nous pardonne ces offenses que nous Lui avons faites. C'est par cette contrition que Dieu, de la main du prêtre, lavera notre

âme des péchés avoués avec regret. Il est donc très important de donner l'habitude de demander « pardon » aux jeunes enfants. C'est peut-être la première chose à expliquer à l'époux qui peine à faire ce pas. Ensuite, il est normal d'avoir cette charité entre époux.

Si, par exemple, votre mari vous offre un joli bouquet de fleurs pour se faire pardonner, on peut considérer alors qu'il y a une vraie contrition, et même une volonté de réparation. Vous ne pouvez pas être indifférente à ce moyen « en acte » de demander pardon. Cela vaut peut-être même beaucoup plus que le « pardon » instantané et assez automatique prononcé par un mari qui se débarrasse d'une formalité sans aucun regret d'avoir peiné son épouse !

Comment aider à dire « pardon » ?

Vous avez compris que le plus important est la contrition. Si vous voyez votre mari tout malheureux de vous avoir fait de la peine, ou contrariée, c'est

déjà beaucoup ! Vous avez un rôle à jouer pour l'aider à exprimer ce regret, et cela ne se fera sûrement pas par la force ou l'humiliation. Donnez-lui déjà l'exemple de vos « pardons » sincères et aimables si cela vous est plus facile qu'à lui. D'ailleurs, dans la plupart des peines ou querelles en ménage, les torts sont partagés. Demandez-lui donc pardon la première pour l'aider à suivre votre démarche. Il vous enverra, vous admirera d'y arriver si facilement, et cela le motivera davantage à y parvenir. >>>



Oui je le
veux !

>>> Ensuite essayez donc un peu d'humour affectueux, une petite taquinerie qui le fera céder, un petit geste tendre qui l'encouragera... Ou bien encore attendez d'être le soir sur l'oreiller, dans la pénombre si cela lui est plus facile d'arriver ainsi à vous le prononcer.

Et votre mari attend-il, lui aussi, quelque chose de vous que vous n'avez pas encore fait ? Un petit effort de caractère, de comportement, un service matériel ? Voilà encore un bon moyen de l'encourager : « J'ai fait ce que tu attendais de moi, veux-tu bien aussi me faire plaisir en me demandant pardon ? »

Le plus important est d'abord le regret, viendra ensuite le mot « pardon » (et non pas l'expression « je m'excuse » qui ne veut rien dire. Comment

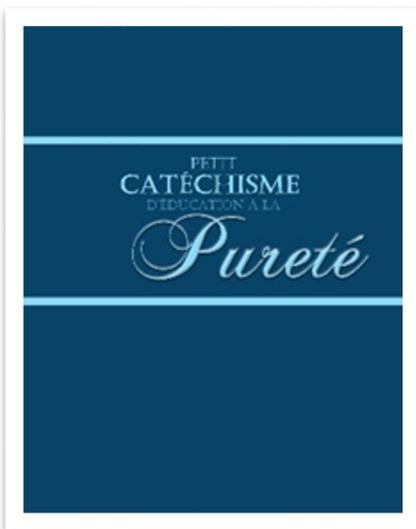
pourrait-on s'excuser soi-même ?!).

Dans le mariage, comme dans la foi chrétienne, aimer et se pardonner ne vont pas l'un sans l'autre. Le pardon est un baume curatif pour l'âme de votre époux comme pour la vôtre, petite épouse triomphante alors d'avoir fait céder une fière pudeur masculine qui vous rendait malheureux autant l'un que l'autre !

Vous verrez ensuite comme, les années passant, mieux vous vous aimerez et plus il vous sera facile de vous dire du fond du cœur « pardonne-moi ! »

Sophie de Lédinghen

A nouveau disponibles : deux ouvrages sont publiés par « Foyers Ardents » :



- **Le Petit catéchisme de l'éducation à la pureté** du R.P. Joseph : 5 € le livre.

+ frais de port : 2,32 € (1 exemplaire) ; 4,64 € (2 ou 3 exemplaires) ; 6,96 € (4 à 6 exemplaires) ; 9,28 € (7 à 9 exemplaires) ; offerts à partir de 10 exemplaires. Librairies, procures : nous consulter.

- **Le Rosaire des Mamans** : 6 € le livre.

+ frais de port : 4,64 € (1 ou 2 exemplaires) ; 6,96 € (3 ou 4 exemplaires) ; 9,28 € (5 à 9 exemplaires) ; offerts à partir de 10 exemplaires. Librairies, procures : nous consulter.

<http://foyers-ardents.org/abonnements/>

N'hésitez pas à en profiter et à les offrir autour de vous !

Nouveau : Vous pouvez régler directement votre abonnement ou vos commandes par carte bancaire (sans frais supplémentaires) :

<https://www.helloasso.com/associations/foyers-ardents>



LE ROSAIRE DES MAMANS

L'apparition en France du terme *woke* date d'il y a un peu plus de deux ans mais le mot et son contenu nous sont devenus - hélas - familiers. Plusieurs articles et ouvrages lui sont consacrés et beaucoup de modes de pensée et d'action peuvent s'y apparenter, qu'il s'agisse de mouvements étudiants, de propos de Sandrine Rousseau contre le virilisme et les barbecues, les études décoloniales, les discours antispécistes, le comité justice pour Adama (Traoré), les groupes écologistes radicaux, la lutte LGBTQ+ etc. Être woke peut revêtir une pluralité de sensibilités. Bien que le wokisme soit dépourvu de toute forme d'organisation unique et centralisée, il se développe dans les amphis des universités et des grandes écoles, sur les réseaux sociaux, dans les entreprises et les administrations publiques. Il ne s'agit pas d'une mode passagère mais d'un phénomène durable.

Le wokisme vient des Etats-Unis où il est apparu dans les années 1960, porté par le slogan *stay woke*. Ce terme signifie à la fois être éveillé, conscient, vigilant et lucide. Le regard porté par les *woke* leur permet d'apercevoir des injustices inaperçues dont la révélation provoque une conversion mentale qui donne à « l'éveillé » la capacité de dénoncer et de s'opposer à toutes formes de discrimination sexuelle ou raciale, ethnique ou culturelle, réelle ou symbolique.

La diversité des formes d'expression du wokisme masque des sentiments, des tournures d'esprit et des modes d'action convergents. Sous couvert d'un moralisme apparent, le wokisme est animé par quatre idées-forces : la première, une vision binaire de la société qui fait en sorte que rien n'existe qui ne soit dominé ou dominant, victime ou coupable ; la seconde idée-force est que, s'agissant du grand dominateur qu'est l'Occident, la colonisation est le crime suprême car elle rassemble toutes les oppressions, celle du monde blanc sur les peuples colonisés, de l'homme sur la

femme (patriarcat), de la technique sur la nature (productivisme aux dépens de l'environnement), celle des riches sur les pauvres (capitalisme), celle des vieux sur les jeunes (conservatisme) ; la troisième idée-force est que la suprême ruse de la domination est, comme le diable de Faust, de faire croire qu'elle n'existe plus alors que le capitalisme survit au développement durable, les riches s'enrichissent de plus en plus malgré l'Etat providence, la fin de la colonisation s'accompagne d'une exploitation accrue des pays du Tiers monde et le mâle blanc est un polyprédateur qui opprime les femmes, les migrants, les racisés, les LGBTQ+, la planète, etc. ; la quatrième idée-force est qu'en face d'un tel scandale, il faut absolument « se réveiller » et combattre une telle oppression, notamment en faisant table-rase du passé qui l'a produite, d'où la *cancel culture* ou culture de l'effacement.

Être *woke*, c'est être conscient que le monde est divisé en deux camps, celui des dominants et celui des dominés. Ceux qui font partie du camp du mal, c'est à dire des dominants, qu'ils en soient conscients ou pas, doivent commencer par faire la liste de leurs « privilèges » et les avouer publiquement : il leur faut en effet « se déconstruire » avant de se « reconstruire » sur des bases assainies. L'hétérosexualité qui reste un fait ultra majoritaire dans nos sociétés est dénoncée comme une norme qui opprime la minorité. L'antiracisme, par ailleurs critiquable de SOS Racisme, qui permet à des blancs, des noirs et des >>>



>>> arabes de militer ensemble doit être rejeté : les blancs ne peuvent en aucun cas parler au nom des noirs et des arabes car ils appartiennent au camp des dominants qui sont donc forcément responsables du racisme et de la colonisation. Les minorités noires et arabes doivent donc s'organiser entre elles et tenir des réunions « en non-mixité » interdites aux dominants, donc aux blancs, ainsi qu'à toute personne n'appartenant pas à une minorité sexuelle ou raciale. Le wokisme qui se présente comme le nouvel antiracisme, n'est donc rien d'autre qu'un véritable racisme antiblanc.

Il faut tout déconstruire. Au nom de la culture de l'effacement, il ne suffit pas de modifier les lois mais de s'en prendre aux prétendus responsables de l'oppression dénoncée par le wokisme. Nos ancêtres, au nom de la prétendue supériorité de leur civilisation, sont responsables de l'asservissement des minorités et des cultures indigènes. Il faut en finir avec les racines chrétiennes de l'Occident et l'honneur rendu aux héros de notre histoire. Les statues de ceux-ci sont mutilées ou déboulonnées comme celles de Colbert et de Napoléon. Les titres des livres sont modifiés : les « dix petits nègres » d'Agatha Christie sont devenus « ils étaient dix ». Les éditeurs exercent des pressions sur les auteurs pour que ceux-ci suppriment de leurs ouvrages les passages qui pourraient heurter la sensibilité, peut-être un peu vite exacerbée, de certains lecteurs. Des œuvres plus anciennes sont rééditées après avoir été expurgées. Dans la même ligne de pensée et d'action, il faut changer le nom des rues portant le nom de personnages qui se sont illustrés dans le camp du mal. Les œuvres musicales n'échappent pas à cette révision : l'hymne à la joie de Beethoven est interprété par un rapper. Une réécriture de Blanche-Neige serait en préparation. Le wokisme est une idéologie à sens unique et les minorités sont toujours excusées : l'esclavage est devenu un crime contre l'humanité mais pas la traite arabo-musulmane afin de ne pas en faire porter la responsabilité par les jeunes arabes des banlieues. Le wokisme a surtout pénétré les universités et grandes écoles mais les entreprises sont aussi at-

teintes par cette fièvre inclusive. Le *New-York Times* a décidé d'imprimer le mot « Black » avec un b majuscule alors que le w de « white » s'écrit avec une minuscule. L'Oréal a décidé de retirer le mot « blanc » de ses publicités et de ses emballages. La responsabilité sociétale et environnementale, les critères ESG (environnement, sociétal et gouvernance) sont autant d'occasions d'afficher un comportement inclusif pour les minorités dites visibles. Des quotas, plus ou moins avoués, sont mis en place pour favoriser l'accès des « minorités » aux postes de direction.

Au centre du wokisme, il y a la théorie du genre qui conduit à sensibiliser dès le plus jeune âge l'esprit des élèves à l'inclusion des minorités et surtout à l'idéologie selon laquelle les genres masculin et féminin ne correspondent pas à une réalité biologique mais à une construction sociale qui peut être remise en cause. Cela se traduit par une inversion des modèles donnés aux jeunes élèves pour les métiers et les héros afin de brouiller leurs repères. Ce mouvement est ancien : déjà, en 1949, Simone de Beauvoir, dans « le deuxième sexe » affirmait « on ne naît pas femme, on le devient ». Au-delà de cette négation de la réalité biologique, le féminisme va évoluer d'un combat pour l'égalité hommes et femmes vers une lutte des femmes contre les hommes en ciblant le mâle blanc hétéro tout en jetant un voile pudique sur la condition féminine dans les pays musulmans.

Comme cela arrive souvent à ceux qui veulent déstabiliser la société, l'attitude des wokistes est dépourvue de toute logique parce que leur idéologie dénie à leurs opposants la liberté d'expression qui leur a permis d'exister. Plus encore, des thématiques comme l'émancipation des femmes, l'abolition de l'esclavage, la critique de la décolonisation, l'antiracisme, la non-discrimination de l'homosexualité, l'accueil des migrants sont devenues des valeurs éminentes promues - à tort, mais ce n'est pas le sujet - par les démocraties occidentales.

>>>

>>> Le wokisme est bien une atteinte aux fondements de la philosophie et de la science qui se sont construites sur la raison, la vérité, l'objectivité, l'argumentation et la clarté du langage. Les discours militants, voire haineux, s'opposent aujourd'hui à chacun de ces éléments en disqualifiant tout point de vue objectif, toute connaissance qui ne serait pas « située », c'est-à-dire enracinée dans un vécu singulier, et en s'en prenant

même à la langue. L'abandon de l'idée même de vérité, la disparition de l'esprit scientifique, la porte close à tout débat et à toute objection font que le wokisme apparaît comme une nouvelle dimension de la Révolution en marche.

Thierry de la Rollandière

Actualité
littéraire et
juridique

Jamais seul

Fiers d'être
catholiques !

C'est dans une méditation sur l'Ancien Testament que Charles de Foucauld explique la source de sa confiance inépuisable en la Bonté divine. Puisse cette lecture vivifiante vous plaire et vous confirmer vous aussi dans cette certitude !

« C'est au moment où Jacob est en route, pauvre, seul, où il couche sur la terre nue dans le désert pour prendre son repos après une longue route à pied, c'est au moment où il est dans cette douloureuse situation du voyageur isolé au milieu d'un long voyage en pays étranger et sauvage, sans gîte, c'est au moment où il se trouve dans cette triste condition que Dieu le comble de faveurs incomparables ; Il lui apparaît dans une vision magnifique où, après lui avoir montré les anges occupés sans cesse à la garde des hommes, allant sans cesse de la terre au ciel et du ciel à la terre pour leur donner tout ce qu'il faut, Il lui promet de le protéger pendant son voyage, de le combler de grâces pendant sa vie et après sa mort, de bénir en un de ses descendants tous les peuples de la terre, de faire naître parmi ses petits enfants le Divin Sauveur... Il l'enveloppe tellement de clarté et de bonheur que Jacob, ce pauvre voyageur si brisé et si triste en se couchant, se relève en s'écriant : « Ce lieu n'est autre que la maison de Dieu et la porte du Ciel. » Qui aura peur désormais de faire, surtout si c'est pour Vous suivre, mon Dieu, pour Vous aimer et Vous mieux servir, qui aura peur de faire de longues routes à pied, au travers de peuples inconnus, seul et

pauvre ? Qui aura peur, lorsque Vous inondez de tels délices ceux qui semblent destinés à tant de douleurs ? O mon Dieu, qu'il Vous est facile de changer la douleur en joie, d'aplanir les montagnes, de rendre facile ce qui semble presque impossible... « Cherchez le royaume de Dieu et tout le reste vous sera donné par surcroît » ... Faisons le plus parfait, entreprenons-le et Dieu le fera réussir... Et ne craignons pas les longues routes seul à pied en mendiant notre pain, avec saint Pierre, saint Paul, tant d'autres saints, dès que nous voyons qu'il est plus parfait de les entreprendre ; nous ne sommes jamais seuls : notre ange gardien nous couvre de ses ailes, Jésus est dans notre cœur, Dieu nous enveloppe, la Sainte Vierge a enfin les yeux sur nous, et c'est en des routes qui nous paraissent si tristes que Dieu nous force à crier : « Ce lieu est la maison de Dieu et la porte du ciel. »



Priez pour nous, pauvres pécheurs

Connaître
et aimer
Dieu

« Bien vivre n'est rien d'autre qu'aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de tout son esprit », et comment aimer Dieu si nous ne le connaissons pas ? Aimer Dieu ! Vaste programme ! Et l'aimerons-nous jamais assez ?

La maman pourra ainsi lire ou simplement s'inspirer de ces pensées pour entretenir un dialogue avec ses enfants ; elle l'adaptera à l'âge de chacun mais y trouvera l'inspiration nécessaire pour rendre la présence de Dieu réelle dans le quotidien matériel et froid qui nous entoure. Elle apprendra ainsi à ses enfants, petit à petit, à méditer ; point n'est besoin pour cela de développer tous les points de ce texte si un seul nourrit l'âme de l'enfant lors de ce moment privilégié.

Ainsi, quand les difficultés surgiront, que les épreuves inévitables surviendront, chacun aura acquis l'habitude de retrouver au fond de son cœur Celui qui ne déçoit jamais !

C'est un pauvre pécheur qui s'adresse à vous, ô toute puissante Mère de Dieu ! Je viens vous supplier avec toute l'humilité dont je suis capable, chère Maman du Ciel ! Je reconnais que je suis faible et lâche, et que chaque jour j'ajoute les péchés et les manquements à la charité, et sans votre aide, je n'aurais aucune bonne pensée ni aucune bonne action à offrir au Bon Dieu. C'est pour cela que je vous implore, ô Mère de Jésus. Priez, priez-le pour nous pauvres pécheurs, et je crois avec confiance qu'il vous exaucera : que peut refuser l'enfant Dieu à sa Mère qu'Il a tant choyée et tant comblée de grâces ? Le soir des noces de Cana, d'une simple prière discrète « ils n'ont plus de vin », votre Fils a avancé sa vie publique et fait son premier miracle. Si cette petite phrase a eu autant de force sur son cœur, nous espérons que vous entendrez cette prière insistante intercédant pour nous, pauvres pécheurs que nous sommes ! Nous ne demandons pas du vin, nous demandons d'être les enfants agréables à votre cœur et à celui de votre Fils ! Comment pourrait-Il refuser une telle prière faite par votre si puissante intercession ? Bien que pauvre pécheur, je suis aussi votre enfant, et vous avez la lourde tâche de veiller sur moi. Ce devoir, vous l'avez accepté pleinement au pied de la croix, alors je peux en toute confiance vous réclamer ce dont j'ai besoin, certain d'être écouté, et exaucé. Votre Fils bien-aimé est mort pour nous, vous ne permettez pas que son sang versé reste stérile ! « Car Dieu a tant aimé les hommes qu'il a donné son Fils unique afin que quiconque croit en lui ne périsse point mais qu'il ait la vie éternelle. »¹ Vous aussi, vous aimez les pécheurs, que vous voulez sortir de leur misère pour les mener vers le bonheur éternel.

Alors priez pour nous ! Pour moi, et pour tous mes frères, pécheurs que nous sommes ! Je ne veux pas laisser mon prochain hors de votre lumière, mais plutôt que, par votre intercession, une pluie de grâces nous inonde, et nous permette de grandir dans votre amour, et de mériter ainsi notre plus grand titre de gloire : enfant de Dieu.

Car pour le moment, nous ne sommes que de pauvres pécheurs. Pauvres, mendiants de votre miséricorde, nous tendons la main en gémissant. Oui, nous sommes bien à plaindre dans la misère du péché qui nous éloigne de votre divin Fils, et nous vous demandons l'aumône de votre prière. « Ma grâce te suffit », a dit un jour Notre-Seigneur à saint Paul². Seigneur, je veux être pauvre de tout, excepté de votre grâce, et je vous la demande instamment par l'intercession de votre très sainte mère.

Je me tourne vers vous, ô mon saint Ange, car je sais que vous m'êtes un ami fidèle ! Portez ma prière à votre Reine, et dites-lui que je ne suis bon à rien sans son aide et sa protection. Je l'implore à travers vous : sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs !

Germaine Thionville

¹ Saint Jean (3,16)

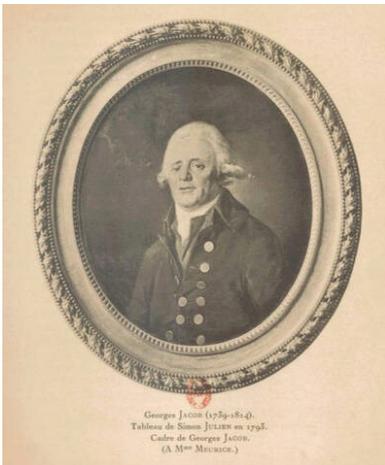
² 2^{ème} épître aux Corinthiens (12,9)

A la découverte de métiers d'art : Une dynastie d'ébénistes : les Jacob

Nous choisissons pour cet article de vous présenter une dynastie d'ébénistes issue de l'Ancien Régime, ayant œuvré de 1765 jusqu'en 1847, soit du règne de Louis XV à la monarchie de Juillet avec talents et innovations : la famille Jacob, qui a donné son nom à un style. C'est donc à travers cette famille que nous vous faisons découvrir une tranche d'histoire de l'ébénisterie, avant d'aborder dans les prochains numéros, le métier d'ébéniste d'une manière plus pratique.

Sous le règne de Louis XV, le menuisier est aussi ébéniste et fabrique donc les meubles. Mais, avec le développement de l'importation des bois d'ébène pour le placage des meubles, les métiers se différencient avec l'apparition d'une corporation de menuisiers en ébène, pratiquant la technique du placage, qui prendront ensuite le nom d'ébénistes lors de la disparation des corporations avec la loi Le Chapelier de 1791.

Cette spécialisation d'ébénisterie arrive tardivement en France alors qu'à l'étranger, elle était plus fré-



Georges Jacob Père

quente, surtout chez les allemands, notamment avec l'ébéniste Riesener qui a fabriqué de somptueux bureaux pour la cour de Louis XV. Georges Jacob, né en 1739 à Cheny dans l'Yonne actuelle, et mort à Paris en 1814, est reçu maître menuisier en 1765. Il aura deux fils : Georges II Jacob et François Honoré Jacob-Desmalter et un petit-fils : Georges Alphonse Jacob Desmalter, qui continueront sur ses traces.

Son fils « Georges II », reprendra l'atelier en 1796, aidé de son père, mais à la mort de



Georges Alphonse Jacob Desmalter

Georges II, Georges Jacob refondera une autre société avec son fils François Honoré : la société **Jacob Desmalter et Cie** qui continuera avec son petit-fils jusqu'en 1847. C'est une famille qui traversera donc la Révolution en travaillant pendant cette période pour le nouveau régime puis pour l'Empire.

Le fondateur Georges Jacob est le plus innovant et le plus entreprenant de sa génération ayant la clientèle riche et très exigeante des grands seigneurs qui donnait le ton et lançait la mode. Dans son atelier, œuvraient les ornementalistes qui dessinaient les modèles, les architectes qui les fabriquaient et les tapissiers pour la garniture des sièges. Il pouvait y avoir jusqu'à 300 employés, chiffre très important pour l'époque.

Il a très peu travaillé pour la Couronne (le Garde Meuble) mais plutôt pour les membres de la famille royale, la reine Marie-Antoinette, les frères de Louis XVI à travers leurs garde-meubles privés, et aussi pour des clients étrangers, produisant plusieurs milliers de meubles, mais nous n'avons pas de connaissance précise de son atelier, sachant qu'il sous-traitait parfois la fabrication de ses meubles à d'autres menuisiers.

Georges Jacob a créé des meubles très simples ou au contraire très sophistiqués et compliqués, ayant innové avec des pieds fuselés, sculptés de cannelures >>>



>>> rudentées, qui se raccordent à la ceinture par un dé orné d'une rosace. Si cela deviendra courant dans la majorité des sièges Louis XVI, il est avec Louis Delanois, autre menuisier, le premier à l'utiliser.

G + J A C O B

Estampille utilisée de 1765 à 1796, avec une fleur de lys



Il est l'inventeur du dossier lyre et à gerbe avec forme violonnée à la fin du règne de Louis XVI et du dossier grille pendant la Révolution.

En 1796, il fait faillite, conséquence du fait de la disparition de la Monarchie et donc de commandes non réglées mais reprend sous le Directoire où il travaille

l'acajou en créant de très beaux meubles dans un style anglo-chinois ou à l'étrusque, qu'il réussit à exporter à la Cour d'Angleterre.



JACOB · FRÈRES
RUE MESLEE

Estampille des frères Jacob de 1796, jusqu'en 1799 lorsqu'ils reprennent l'atelier de leur père.

Parmi ses innovations, se trouve le pied à console où le bois est choisi sans nœud pour assurer un parfait prolongement, déjà sous Louis XVI, mais continué au XIX^{ème} siècle par ses fils et petits-fils.



Console en acajou signée Jacob

De même, il va travailler le bois en élégie, pour arrondir l'intérieur de la ceinture du bois du siège, c'est-à-dire en évidant la face interne de la ceinture des sièges, technique destinée à en diminuer le poids. Lors de la livraison, il joint une explication du démontage en vue de réparations ultérieures. C'est un souci du détail et de sérieux peu commun, pensant aux ébénistes qui travailleraient après lui à une restauration du siège ! Travaillant pour le nouveau régime, Georges Jacob va fabriquer l'estrade de la Convention, le mobilier de la première chambre des députés (le conseil). Également sous le Premier Empire, le mobilier des châteaux de la Malmaison, Saint Cloud, Compiègne, Rambouillet, Fontainebleau, le Palais des Tuileries, le salon d'argent à l'Élysée, le berceau du roi de Rome. Mais trop dépendant de ces commandes impériales, lorsque les finances de l'Empire ne pourront plus en assumer le paiement, l'atelier fera faillite en 1813, parvenant quand même à ressusciter et poursuivre son activité sous la Restauration, avec Georges Alphonse qui reprendra le flambeau en 1825 puis clôturera cette dynastie.

Jeanne de Thuringe

Diffusez votre Revue

Si vous connaissez des personnes susceptibles d'être intéressées par notre revue, adressez-nous un mail en précisant leur nom, leur adresse, leur **adresse mail** et leur numéro de téléphone ; nous leur enverrons un numéro gratuit dans les mois qui viennent. Parlez de nous dans vos lieux de messes, proposez un envoi gratuit et/ou une affiche. Nous serons heureux de faire connaître gratuitement notre revue.



L'argile est une roche sédimentaire connue depuis la nuit des temps et différents peuples s'en sont servis depuis l'antiquité la plus haute pour traiter toutes sortes de maladies. Elle peut s'utiliser de manière externe mais également de manière interne moyennant quelques précautions.

Propriétés :

L'argile s'emploie le plus souvent pour traiter les problèmes cutanés : irritations cutanées, boutons, plaies superficielles, comédons, petits traumatismes ; elle favorise la désinfection de la peau par son pouvoir absorbant des impuretés et elle permet la cicatrisation des plaies.

L'utilisation de l'argile ne se réduit pas au plan cutané ; par voie interne elle est utilisable grâce à d'autres propriétés comme :

- La neutralisation des toxines, des produits nocifs ;
- Le rééquilibrage de la flore intestinale ; la réparation de la muqueuse digestive ;
- Le comblement de carences martiales.

L'argile que l'on consomme n'est pas la même que celle que l'on utilise en application sur le corps ; pour l'utiliser par voie interne, il faut prendre une argile surfine pour éviter d'ingérer le sable qu'elle contient naturellement.

Différents types d'argile :

Il y a différents types d'argile qui se distingue par leur couleur : verte, blanche, rouge, jaune et le Ghassoul.

Les propriétés sont donc différentes selon la couleur de l'argile :

- L'argile verte est riche en magnésium, en silice, en aluminium et en chaux ; elle est la plus active de toutes les argiles : elle est à la fois, purifiante, anti-inflammatoire et équilibrante. Elle est conseillée pour les peaux à tendance grasse.
- L'argile blanche est riche en silice ; elle respecte tous les types de peaux mais elle est idéale pour les peaux sèches, délicates ou matures. Elle redonne de l'éclat aux peaux ternes et fatiguées ; elle peut aussi s'appliquer sur les cheveux.
- L'argile rouge est riche en oxyde de fer et en oligo-éléments. Elle calme les inflammations cutanées et améliore la microcirculation. Elle est - comme les autres - utilisable comme masque sur le visage qu'elle nettoie, purifie et dont elle ravive le teint.
- L'argile rose est utilisable pour les peaux sensibles et fragiles.
- L'argile jaune traite les peaux couperosées ; elle traite également les taches de pigmentation de la peau et revitalise les cheveux fatigués ou fragilisés.
- Le Ghassoul est une argile volcanique très douce ; elle a les propriétés de fixer les graisses et de véhiculer l'eau ; elle respecte le film hydrolipidique de la peau ce qui empêche l'irritation des glandes sébacées.

Quelques conseils d'utilisation de l'argile :

Par voie externe :

En cataplasme pour des traumatismes légers ou pour des entorses, il est possible d'appliquer sur la région >>>



>>> douloureuse un cataplasme d'argile. Il suffit de préparer une pâte d'argile après l'avoir mise dans un bol ou un saladier en y versant un peu d'eau. Attention à ne jamais utiliser d'ustensiles en métal. Attendre que toute l'eau ait été absorbée puis remuer pour en faire une pâte que l'on applique soit directement sur la peau soit sur une compresse dépliée, d'une épaisseur de 1 à 2 centimètres environ. Recouvrir le tout d'une bande et laisser en place deux à trois heures ou toute une nuit si nécessaire. Ce cataplasme peut être renouvelé le lendemain si besoin.



Par voie interne :

Il est possible de boire de l'argile pour favoriser la cicatrisation de la muqueuse digestive dans le cas d'irritation ou de douleurs ulcéreuses ou de détoxification de l'organisme grâce à son pouvoir absorbant des toxines.

Mettre dans un verre une demi-cuillère à café d'argile dans un demi-verre d'eau le soir avant de se coucher ; le laisser reposer toute la nuit. Le matin, boire l'eau du verre sans absorber la couche d'argile qui repose au fond du verre. Cette cure peut être faite pendant 15 jours à 3 semaines puis laisser un temps de repos.

Comme on le constate, l'argile est l'un des trésors de la nature que l'on aurait bien tort de négliger et peut contribuer à résoudre facilement de nombreux problèmes de la vie quotidienne.

Dr Rémy

Mes plus belles pages

Une heure de lecture par jour, Mesdames, une heure de lecture par jour, laissez-moi vous supplier de vous la réserver ! (...) Le temps vous manque, assurez-vous ? Je vous jure que vous pouvez le trouver. Quand un homme d'Etat, quand un directeur de revue ou de journal cherche quelqu'un à qui confier un travail important, urgent, délicat, à qui pensez-vous qu'il s'adresse s'il est intelligent ? Il s'adressera non pas à un oisif, mais à un homme très occupé. Seuls les gens occupés ont du temps à eux, parce que seuls, ils savent travailler. Laissez-moi vous traiter comme ces êtres merveilleux qui découvrent du loisir dans leur vie multipliée. Plus vous avez dans votre journée des choses à faire, plus nous pouvons compter sur vous pour les expédier. Vous saurez les ranger, les presser avec soin, avec ordre, comme on range dans une valise du beau linge afin qu'il ne soit pas froissé. Et voici que vous trouverez enfin de la place dans votre journée : une heure d'affilée qui complètera la toilette – et devons-nous négliger la toilette morale ? - ou même une demi-heure ici et une demi-heure là. Alors, prenez un beau livre et lisez.

Vous lirez ainsi cinq ou six livres par mois. Ce n'est guère, et c'est déjà beaucoup. Ils vous auront amenées à mieux comprendre la vie, à goûter un plaisir d'art, à mieux vous connaître vous-mêmes. Car on se cherche dans les livres et l'on se découvre. Alors, nous croirons vraiment que vous aimez la littérature et que vous êtes les plus charmantes femmes du monde...

Henri Bordeaux

Mes plus belles pages

L'âme est quelquefois pressée de tant d'afflictions intérieures [...], ainsi, à l'imitation du Sauveur elle commence à s'ennuyer, à craindre, à s'épouvanter, puis à s'attrister d'une tristesse pareille à celle des mourants, dont elle peut bien dire : « mon âme est triste jusqu'à la mort ». Et du consentement de tout son intérieur elle désire, demande et supplie que « s'il est possible, ce calice soit éloigné d'elle », ne lui restant plus que la fine suprême pointe de l'esprit, laquelle, attachée au cœur et au bon plaisir de Dieu, dit par un très simple acquiescement : « O Père éternel, que toutefois ma volonté ne soit pas faite, mais la vôtre. »

Saint François de Sales

La mort, les afflictions, les sueurs, les travaux dont notre vie abonde, qui, par la juste ordonnance de Dieu sont les peines du péché, sont aussi, par sa douce miséricorde, des échelons pour monter au Ciel.

Saint François de Sales

Que rien ne te trouble, que rien ne t'épouvante, tout passe, Dieu ne change pas, la patience obtient tout ; celui qui possède Dieu ne manque de rien : Dieu seul suffit. Elève ta pensée, monte au ciel, ne t'angoisse de rien, que rien ne te trouble. Suis Jésus Christ d'un grand cœur, et quoi qu'il arrive, que rien ne t'épouvante. Tu vois la gloire du monde ? C'est une vaine gloire ; il n'a rien de stable, tout passe. Aspire au céleste, qui dure toujours ; fidèle et riche en promesses, Dieu ne change pas. Aime-Le comme Il le mérite, Bonté immense ; mais il n'y a pas d'amour de qualité sans la patience. Que confiance et foi vive maintiennent l'âme, celui qui croit et espère obtient tout. Même s'il se voit assailli par l'enfer, il déjouera ses faveurs, celui qui possède Dieu. Même si lui viennent abandons, croix, malheurs, si Dieu est son trésor, il ne manque de rien. Allez-vous-en donc, biens du monde ; allez-vous-en, vains bonheurs : même si l'on vient à tout perdre, Dieu seul suffit. Amen.

Sainte Thérèse d'Avila

Ne vous inquiétez pas du lendemain : demain s'inquiètera de lui-même ! A chaque jour suffit sa peine. N'ayons soin du lendemain, pensons seulement à bien faire aujourd'hui ; et quand le jour de demain sera arrivé, il s'appellera aussi aujourd'hui, et alors nous y penserons. Il faut avoir une grande confiance et résignation en la providence de Dieu.

Saint François de Sales

Ne prévenez point les accidents de cette vie par appréhension, mais prévenez-les par une parfaite espérance qu'à mesure qu'ils arriveront, Dieu, à qui vous êtes, vous en délivrera. Il vous a gardée jusqu'à présent ; tenez-vous seulement bien à la main de sa Providence, et il vous assistera en toutes occasions, et où vous ne pourrez pas marcher, il vous portera !

Saint François de Sales



Ma bibliothèque



Vous trouverez ici des titres que nous conseillons sans aucune réserve (avec les remarques nécessaires si besoin est) pour chaque âge de la famille.

En effet, ne perdons pas de vue combien la lecture d'un bon livre est un aliment complet ! Elle augmente la puissance de notre cerveau, développe la créativité, participe à notre développement personnel, nous distrait, nous détend et enfin elle enrichit notre vocabulaire.

Dès l'enfance, habituons nos enfants à aimer les livres ! Mais, quel que soit l'âge, le choix est délicat tant l'on trouve des genres variés... N'oublions jamais qu'un mauvais livre peut faire autant de mal qu'un mauvais ami !

ATTENTION : Quand nous conseillons un titre, cela ne signifie pas que tous les ouvrages du même auteur sont recommandables.

ENFANTS :

- **A partir de 7 ans** : Oiseaux du jardin - Artemis - 2022
- **A partir de 8/10 ans** : La plus belle Histoire - Abbé G. Courtois - Clovis - 2022
- **Dès 10/12 ans** : Pour Dieu et le Roi. Avec La Rochejaquelein - B. Lundi - Les petits Chouans - 2022
- **Pour 12/13 ans** : Les enfants de l'Hacendero - L. Ville - ESR - 2022
- **Dès 15 ans, pour garçons et filles** : Maria Goretti - Fleur des Marais - G. Hünermann - Salvator - 2022
- **Histoire, dès 15 ans** : La bataille de Lépante - Paul Chack - ESR - 2022

ADULTES (à partir de 16 ans)

- **Vie de famille** : Une expérience familiale - Quinze ans après - D et G Thisse - Chiré - 2022
- **Spiritualité** : La femme au foyer - À celles qui rêvent de mettre de l'idéal dans leur vie - G. de Boisgirolt - Traditions franciscaines Morgon - 2022
- **Formation** : Que votre règne arrive - Le combat pour la Cité chrétienne - R.P. Calmel - NEL - 2021
- **Histoire** : Anne de France - Gouverner au féminin à la Renaissance - A. David-Chapy - Passés composés - 2022

Pour compléter cette liste, vous pouvez vous renseigner sur les Cercles de lecture René Bazin :
cercleReneBazin@gmail.com (à partir de 16 ans- Culture, Formation)

La Revue : « **Plaisir de lire** » propose un choix de nouveautés pour toute la famille (distraction, histoire, activités manuelles) Envoi d'un numéro gratuit à feuilleter sur écran, à demander à :

PlaisirdeLire75@gmail.com

22 février : mercredi des Cendres :

Accordez, Seigneur, à vos fidèles, d'entreprendre avec la piété convenable, la pratique de ces jeûnes vénérables et solennels et d'en parcourir la carrière avec une dévotion que rien ne puisse troubler. (Oraison de la messe du jour)



Actualités culturelles

- **France** : *Le château de Versailles dans la seconde Guerre Mondiale*



Le *château de Versailles* a fait paraître il y a quelques mois une série documentaire portant sur la vie du monument au cours de la *Seconde Guerre Mondiale*. Visible sur Youtube ainsi que sur le site internet du château, ce reportage permet de découvrir un pan souvent méconnu de l'histoire de la demeure royale. On y prend connaissance de l'évacuation totale des œuvres vers les châteaux de Brissac et Chambord, ainsi que de l'occupation des lieux par l'armée allemande dès le 14 juin 1940. Vidées de leur mobilier, de leurs œuvres d'art, mais aussi de leurs lambris, les pièces du palais prennent un aspect décharné que l'on a peine à imaginer aujourd'hui. Un documentaire fort intéressant basé sur des images d'archives inédites et impressionnantes !

<https://www.chateauversailles.fr/presse/numerique/chateau-versailles-seconde-guerre-mondiale#un-monument-franais-au-cur-des-tensions-europeennes>

- **France (Cherbourg)**

Comme chaque année, l'émission de Stéphane Bern intitulée « *Le Monument préféré des Français* » a permis aux téléspectateurs de France 3 d'élire le site qui leur paraissait le plus représentatif du patrimoine français parmi les 14 en lice. C'est la gare maritime de Cherbourg-en-Cotentin, ainsi que le sous-marin Le Redoutable qui s'y trouve, qui ont remporté le concours pour cette année 2022.

Inaugurée en 1933, la construction est un magnifique exemple du style art déco et constitue, en outre, la plus grande gare maritime transatlantique du monde. Il s'agit également du plus vaste monument de France après le château de Versailles. Quant au Redoutable, le plus grand sous-marin visitable au monde, il est le premier lanceur d'engin nucléaire français. N'hésitez pas à visiter cet ensemble exceptionnel si vous êtes de passage en Normandie.



- **Luxembourg (Habay-La-Vieille)**

Tout a lieu dans le village d'Habay-La-Vieille, dans la province belge du Luxembourg, sur le site de la villa gallo-romaine de Mageroy. Alors qu'une classe scolaire menait une initiation aux fouilles archéologiques dans ce vaste domaine agricole occupé du I^{er} au IV^{ème} siècle après JC, une petite fille a involontairement fait une découverte plus qu'amusante. Piochant dans le sable, elle a par mégarde brisé en trois un petit dé à jouer en os datant des premiers siècles de notre ère... Néanmoins, cet accident a permis de révéler une chose étonnante : un liquide grisâtre s'échappant du dé brisé a permis de découvrir que ce dernier était truqué au plomb, ce qui n'altérait en rien son poids ni son aspect ! Comme quoi, les tricheurs ont toujours existé !

**Afin que Notre-Seigneur bénisse toujours davantage
notre Revue et son apostolat,
nous faisons régulièrement célébrer des messes.
Si vous le souhaitez, vous pouvez participer à cette
intention en le précisant lors de votre don.**



RECETTES !



Pain sans gluten

Ingrédients pour un moule à cake :

- 150 g de farine de sarrasin
- 50 g d'amandes en poudre
- 100 g de farine de riz complet
- 100 g de farine de millet ou petit épeautre
- 50 g de maïzena ou fécule de manioc
- 1 cuillère à soupe de psyllium
- 8 g de levure de boulanger en poudre
- 5 g de sel
- 50 cl d'eau tiède



Préparation :

- Mettre dans une jatte l'eau et la levure. Bien dissoudre.
- Ajouter toutes les farines puis le sel.
- Remuer à la cuillère en bois (la pâte est collante et un peu coulante).
- Mettre dans le moule à cake.
- Faire lever à 30°C dans le four pendant 30 minutes.
- Puis cuire le pain pendant 35 minutes à 190-200°C.

Amarettis

Ingrédients :

- 200 g de poudre d'amande
- 100 g de sucre glace
- 2 blancs d'œufs
- Quelques gouttes d'amande amère

Préparation :

- Mélanger le tout pour obtenir une pâte.
- Faire des petites boules d'environ 8 à 9 g.
- Les rouler dans du sucre glace.
- Mettre au four 20 minutes à 160°C.

C'est une petite gâterie bien délicieuse qui fera plaisir aux grands comme aux petits !



Le  du Foyer Ardent

Notre citation pour janvier et février :

« Oh grand feu plein d'ardeur et vous froidure, bénissez le Seigneur
Tous ensemble, bénissez le Seigneur
Louez le, chantez le dans les siècles »

Cantique des trois enfants dans la fournaise
Livre de Daniel (3, 51-90)



Antonio Vivaldi
1678 à Venise – 1741 à Vienne

Nisi Dominus

Motet RV 608 sur le psaume 127 - 1716

En ce début d'année, un psaume caractéristique de l'abandon à la Providence, qui donne à Dieu la direction de notre existence en laissant la priorité aux desseins divins. En toute confiance.

*Nisi Dominus aedificaverit domum
in vanum laboraverunt, qui aedificant eam
nisi dominus custodierit civitatem
frustra vigilat qui custodit eam.*

Si le Seigneur ne bâtit la maison,
Ceux qui la bâtissent travaillent en vain,
Si le Seigneur ne garde la cité,
celui qui la garde veille en vain.

Vanum est vobis
Ante lucem surger :
Surgite postquam sederitis
Qui manducatis panem doloris.

En vain vous levez-vous
Avant l'aube
Levez-vous après avoir pris votre repos
Vous qui mangez le pain de la douleur ;

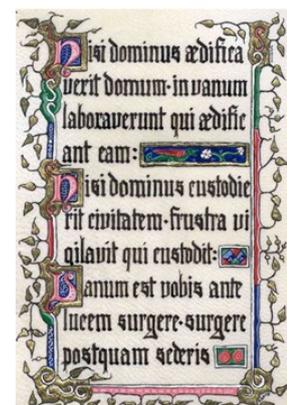
Cum dederit dilectis suis somnum
Ecce hæreditas Domini filii :
Merces fructus ventris.
Sicut sagittæ in manu potentis :
Ita filii excussorum.
Beatus vir qui implevit
Desiderium suum ex ipsis :
Non confundetur cum loquetur
Inimicis suis in porta.

Dieu donne le sommeil à ses bien-aimés ;
L'héritage du Seigneur, ce sont les enfants ;
Une récompense d'en haut
Que les fruits d'un sein fécond.
Comme les flèches dans la main du guerrier
Ainsi sont les fils des exilés.
Heureux l'homme qui en a selon ses désirs.
Il ne sera pas confondu quand il répondra
A ses ennemis à sa porte.

Gloria Patris et Filio et Spiritu Sancto
Sicut erat in principio, et nunc et semper.

Gloire soit au Père, au Fils et au Saint-Esprit
Comme il était au commencement, maintenant,
et toujours.

Nisi Dominus (Psalm 126), RV 608: 1. "Nisi Dominus" (Allegro) •
Antonio Vivaldi, Andreas Scholl, Australian Brandenburg Orchestra,
Paul Dyer
<https://open.spotify.com/album/1aax2xvWBA7z6DnhONGG8E>
(pistes 1 à 9)



BEL CANTO

Je reviens chez nous

Les compagnons de la chanson - 1969

Paroles de Jacques Douai

Il a neigé à Port au Prince
Il pleut encore à Chamonix
On traverse à gué la Garonne.
Le ciel est tout bleu à Paris.
Ma mie, l'hiver est à l'envers,
Ne t'en retourne pas dehors
Le monde est en chamaille
On gèle au Sud, on sue au Nord.

[Refrain] Fais du feu dans la cheminée,
Je reviens chez nous.
S'il fait du soleil à Paris,
Il en fait partout.

La Seine a repris ses vingt berges,
Malgré les lourdes giboulées.
Si j'ai du frimas sur les lèvres,
C'est que je veille à ses côtés.
Ma mie j'ai le cœur à l'envers,
Le temps ravive le cerfeuil.
Je ne veux pas être tout seul,
Quand l'hiver tournera de l'œil.

Je rapporte avec mes bagages,
Un goût qui m'était étranger.
Moitié dompté, moitié sauvage,
C'est l'amour de mon potager.



Je reviens chez nous • Les Compagnons De La Chanson

<https://open.spotify.com/search/je%20reviens%20chez%20nous%20%20compagnons%20de%20la%20chanson#login>